



JOURNAL
HISTORIQUE
ET
LITTÉRAIRE.

15. AOUT

1786.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Les Leçons de l'histoire, ou lettres d'un pere à son fils, sur les faits intéressans de l'histoire universelle. A Paris, chez Moutard; à Liege, chez Demazeaux & Lemarié. 1786. 2 vol. in-12.

DE la part du sage & judicieux auteur du *Comte de Valmont* *, l'on ne peut s'attendre qu'à de fort bonnes leçons en matière d'*histoire*, après en avoir vu de si excellentes en fait de philosophie, de morale & de religion. J'avois cru d'abord, en voyant l'ouvrage annoncé dans les gazettes littéraires, que c'étoit un abrégé historique qui

* 1 Sept. 1778, p. 3.

P p e

pourroit remplacer les *Elémens d'histoire* de l'abbé Millot (a) & d'autres, où la jeunesse apprend moins de faits intéressans que de sarcasmes contre la religion & ses ministres, & il seroit bien à souhaiter que quelque homme zélé & instruit s'occupât de ce travail. Mais les vues de l'auteur sont plus vastes. Il discute les autorités & les faits d'une manière profonde & réfléchie; les leçons qu'il donne à son fils, seroient très-utiles à plus d'un faiseur d'histoire (b) qui se donnent

(a) 1 Octob. 1785, p. 241. — Il paroît que l'auteur connoissoit bien les allures de ce petit philosophe en rabat, la foiblesse de ses principes, la fausseté de ses vues. Voici comme il réfute une de ses erreurs favorites. " Je me garderai bien de vous dire avec un auteur moderne *, qu'il ne convient point de mêler l'histoire sainte avec l'histoire profane; que dans l'une on exerce la foi, & dans l'autre la raison; qu'en confondant deux études si disparates, on doit craindre & d'altérer la simplicité de la foi, & de changer l'histoire en frivoles conjectures. . . . Loin de nous, mon fils, cette façon de raisonner, introduite de nos jours par une fausse & trompeuse philosophie. Soïons philosophes, je le veux; la vraie sagesse, la philosophie proprement dite nous mettra à l'abri de la crédulité, du fanatisme & de la superstition: mais soïons Chrétiens; puisque toute l'histoire, étudiée avec un jugement sain & un cœur droit, nous ramene au christianisme. "

(b) oui, *faiseurs d'histoire*; l'expression n'est point impropre. Les faits, les circonstances, les motifs &c, tout cela se crée dans l'imagination du prétendu historien; ses préjugés, ses haines,

* Elém.
d'hist. gén.
p. 47.

avec tant de suffisance pour des hommes importants. " Nulle étude, mon fils, n'exige
 " plus, j'ose le dire, un esprit de circon-
 " spection & de réserve, une sage défiance
 " des autres & de nous-mêmes, que l'étude
 " de l'histoire. Ce n'est qu'avec bien des
 " précautions que vous lirez, si vous m'en
 " croïez, les historiens mêmes qui se rap-
 " prochent le plus de notre tems; mais sur-
 " tout, sans que je veuille, à l'exemple
 " de quelques critiques plus hardis que sa-
 " ges, plus entreprenans qu'éclairés, intro-
 " duire dans l'histoire une sorte de pyrrho-
 " nisme; je ne saurois trop, pour les an-
 " ciens tems, vous mettre en garde contre
 " les historiens profanes, qui, pour en être
 " crus, n'ont pas à beaucoup près les mê-
 " mes titres que nos historiens sacrés; ou qui
 " d'ailleurs ne sont parvenus, pour la plû-
 " part, jusqu'à nous, que dans des fragmens,
 " dont souvent on abuse. Eh pourquoi faut-
 " il en effet que ceux qui affectent le plus
 " de se montrer sceptiques en genre de faits,
 " soient précisément ceux qui s'arrêtent avec
 " le plus de confiance sur de pareilles au-
 " torités, lorsqu'il s'agit, par exemple, de les
 " opposer à Moïse; & qui appuient le plus
 " fortement sur un calcul sans preuves &

haines, ses erreurs, son ignorance ou sa mé-
 chanceté font les arbitres des annales des na-
 tions. 1 Octob. 1785, p. 126. — 1 Avril 1786,
 p. 546.

„ sans vraisemblance sur une tradition iso-
 „ lée, sur une circonstance, sur un mot sans
 „ suite & sans fondement, lorsqu'il con-
 „ vient à leur systême ? „

Il paroît que cet ouvrage sera volumineux; mais l'auteur jouit de la confiance publique, & pour peu qu'il tâche de se resserrer, il ne fatiguera pas (a). Ces deux volumes ne contiennent que l'histoire des premiers tems, telle qu'on la trouve dans les Livres sacrés & les auteurs de la plus haute antiquité. L'auteur ne néglige pas les observations physiques, géographiques, géométriques, quand elles sont nécessaires pour justifier des faits importants contre de mauvaises objections. Telle est celle qui regarde l'empreinte des plantes étrangères dans les schistes d'Europe, dont quelques naturalistes ont voulu faire une preuve contraire à la théorie la plus in-

* 15 Janv.
 1785, p. 92.
 — 15 Juin
 1786, p. 172.
 — Exam.
 des Ep. p.
 183.

contestable du globe * „ M^r. de Jussieu, a
 „ judicieusement conclu sur les fougères &
 „ les autres plantes indiennes qui se trouvent

(a) On est très-satisfait de ne pas trouver ici une espeece d'excès en fait de modestie, qui dégénéroit presque en galanterie * Non; non, ce n'est pas le beau sexe, quelque charmant qu'il soit, qui doit déterminer le mérite des ouvrages de Mr. Gerard. — Il fera bien d'éviter encore quelques petites singularités qui ne sont pas dignes de lui. Pourquoi écrire constamment *ieux* au lieu d'*yeux*? La plupart des lecteurs s'arrêtent & plusieurs lisent *jeux*. — Quand on a tant de mérite réel, peut-on en chercher dans des bigarrures d'orthographe?

* 1 Sept.
 1778, p. 14.

„ empreintes sur les ardoises d'Europe, que
 „ l'inondation qui les coucha dans ces lits,
 „ devoit venir du Sud ou de l'Océan des
 „ Indes. La même direction est prouvée par
 „ les restes des animaux terrestres, qui ne vi-
 „ vent qu'entre les tropiques, entassés jus-
 „ que dans les terres arctiques. „

L'union de l'histoire sacrée & profane,
 leurs rapports & leurs témoignages mutuels
 sont un des points de vue qui a le plus oc-
 cupé l'auteur. On peut dire que c'est le but
 principal de l'ouvrage qui n'en pouvoit avoir
 de plus important. “ On ne sauroit trop in-

„ sifier sur la réflexion de M^r. Goguet. En
 „ général, plus on étudie l'histoire des an-
 „ ciens peuples & ce qui nous reste des an-
 „ tiques monumens de leur religion, plus
 „ on y rencontre de ces vestiges des idées
 „ primitives, altérées, il est vrai, par mille
 „ sortes de fables, mais qui, au milieu même
 „ d'une altération si sensible, laissent entre-
 „ voir cette source commune dont elles dé-
 „ rivent, & qui ne se retrouve dans toute
 „ sa pureté, sa suite, & son intégrité, que
 „ dans les Livres de Moïse „. “ *N'oublions*

„ pas, dit Voltaire, au sujet des Indiens,
 „ qu'ils ont un paradis terrestre, & que les
 „ hommes qui abusèrent des bienfaits de
 „ Dieu furent chassés de ce paradis. La
 „ chute de l'homme dégénéré est le fonde-
 „ ment de la théologie de presque toutes les
 „ anciennes nations... Ce qu'il y a de plus
 „ singulier encore, c'est que le Védam des
 „ anciens Bracmanes enseigne que le premier

*Essai sur
 les mœurs,
 disc. pré-
 lim.*

„ homme fut Adimo, & la première femme
 „ Procriti. Adimo signifioit seigneur, &
 „ Procriti vouloit dire la vie, comme Heva
 „ chez les Phéniciens & les Hébreux signi-
 „ fioit aussi la vie ou le serpent. Cette con-
 „ formité mérite une grande attention „.
 „ Oui sans doute, elle la mérite, parce qu'elle
 „ nous ramene comme tant d'autres rapports
 „ à la source dont on vient de parler. C'est
 „ à cette même source que nous ramenant
 „ aussi tous les rapprochemens, faits par l'au-
 „ teur du Despotisme oriental, de l'Antiquité
 „ dévoilée, & qui prouvent bien moins ce
 „ que son imagination triste & sombre lui
 „ faisoit appercevoir par toute la terre, des
 „ lugubres influences du déluge universel
 „ sur l'esprit des hommes, que ces restes,
 „ répandus en tous lieux, des idées primiti-
 „ ves sur l'attente d'un grand juge, d'un
 „ renouvellement du monde, d'un répara-
 „ teur. „

L'auteur cite ensuite Raleigh (ou Raw-
 legh) qui dans son *Histoire du monde* ob-
 serve que “ les auteurs profanes nous offrent
 „ même une tradition, quoique défigurée,
 „ de la chute des anges rebelles, dans la fa-
 „ ble des Titans, qui aiant entrepris d'esca-
 „ lader le ciel pour détrôner Jupiter & regner
 „ à sa place, furent précipités dans les enfers,
 „ où ils sont tourmentés par un feu qui ne
 „ s'éteint jamais. „

La chronologie chinoise est bien appréciée
 par M^r. l'abbé Gerard; il est inconcevable
 que des gens instruits, des missionnaires qui

ont longtems vécu sur les lieux, aient pu s'engouer de ces misérables annales. Mais on fait que ceux-ci n'ont pas la liberté de dire le vrai. Car à la Chine une opinion historique ou géographique, dès qu'elle blesse la vanité de cette futile & ignorante nation, est un délit qu'on punit de mort (a). Delà vient sans doute qu'on trouve si peu de confiance dans les récits des hommes les plus dignes de foi. " Le P. Amiot, dans un ouvrage en-
 ,, voié à la bibliotheque du Roi en 1769,
 ,, assure que la conjonction des sept planetes,
 ,, arrivée sous Tchuen-Hio, n'est qu'une
 ,, époque factice, qu'il n'en est fait men-
 ,, tion dans aucun livre authentique & di-
 ,, gne de foi, en conséquence, qu'elle ne
 ,, peut servir à établir la chronologie chi-
 ,, noise; dans un ouvrage envoié en 1775,
 ,, & que l'on vient d'imprimer, il regarde
 ,, cette même conjonction comme une dé-
 ,, monstration de l'authenticité de cette chro-
 ,, nologie, & la fixe au 28 Février de l'an
 ,, 2449 avant J. C.; il ne rend aucun compte
 ,, des motifs qui l'ont déterminé à changer
 ,, ainsi d'avis. En 1769, les historiens sur-
 ,, lesquels il s'appuioit n'étoient pas dignes
 ,, de foi; & en 1775, ces mêmes historiens
 ,, la rapportent avec tous les caracteres de
 ,, la plus exacte vérité. Parmi les autres mis-
 ,, sionnaires, les uns la rejettent, les autres

(a) 1 Fév. 1777, p. 171. — 15 Juin 1782, p. 235. — Art. le COMTE, du HALDE, dans le *Dict. hist.*

„ l'adoptent ; mais tous la calculent différem-
 „ ment. Au milieu de tant d'incertitudes ,
 „ que devons-nous penser ? Il en est de mê-
 „ me de l'éclipse de Tchong-Kang. Le P.
 „ de Prémare, dans un de ses ouvrages ,
 „ tourne en ridicule les astronomes qui l'ont
 „ calculée ; & dans les Lettres édifiantes , on
 „ lui fait défendre & soutenir cette même
 „ éclipse. „ (a)

Voici une réflexion sur les nations sau-
 ges & civilisées, qui mérite d'être accueillie ,
 par un éloignement judicieux des extrêmes ,
 & une sage réfutation des paradoxes des phi-
 losophes en faveur d'un état qui certaine-
 ment n'est pas l'état naturel de l'homme *.

* 15 Janv.
 1776, p. 87.
 — Cat. phil.
 p. 187. édit.
 de 1777.

„ Qu'on ne regrette donc pas ces siècles tant
 „ vantés, & que l'on reconnoisse que moins
 „ les peuples sont policés par les sciences
 „ & par les arts, plus, à parler en général,
 „ dans leur stupide ignorance ils sont féro-
 „ ces, vicieux & dépravés. Peut-être au reste
 „ l'état le plus désirable, pour les nations
 „ comme pour les particuliers, se trouve-t-il
 „ dans ce juste milieu, qu'il est, après tout,
 „ si difficile de rencontrer, & auquel on s'ar-
 „ rête plus difficilement encore lorsqu'on y

(a) Cette note tirée des écrits de Mr. de Guignes, est exactement conforme aux observations que plus d'une fois, nous avons eu l'occasion de faire sur les pitoyables annales chinoises. 1 Mai 1776, p. 18. — 15 Janv. 1777, p. 88 — Cat. phil. p. 303 & suiv. — Art. MAILLA dans le *Dict. hist.*

est une fois parvenu. Quoiqu'il en soit, dans le choix de l'un des deux extrêmes, je veux dire de cet état presque sauvage qui dévoue les peuples aux plus affreuses superstitions, aux mœurs les plus licencieuses, aux coutumes les plus barbares; ou de ce genre de civilisation, qui, par le progrès des arts, conduit à tous les raffinemens du luxe & de la mollesse; malgré toutes les suites funestes de ce dernier état, quel esprit tant soit peu raisonnable préféreroit le premier? Il faut remarquer cependant que l'auteur parle de l'état actuel & persévérant des nations, des maux & des avantages qui y sont attachés: car s'il s'agissoit d'un état de préparation & de disposition, de la facilité & des moyens de rendre un peuple sage & heureux; il est certain, que l'état des Sauvages est infiniment préférable. C'est un champ en friche qui ne produit rien, mais qu'on peut cultiver & revêtir des plus belles moissons, tandis que de l'autre côté on aperçoit un champ épuisé & dégradé qui çà & là porte encore quelques épis, mais qui dans sa totalité est devenu réfractaire au travail du plus habile agronome. Voyez les Journ. du 15 Decemb. 1781, p. 569. — 15 Juin 1782, p. 238.

Cet ouvrage est le fruit d'une vaste érudition digérée par un jugement sain, & dirigée par des vues très-pures. Je voudrois cependant un peu plus de choix dans les autorités. L'auteur est trop prévenu pour la nouvelle *Histoire universelle* rédigée par des Anglois *.

* 15 Janv. 1781, p. 93.

T. I p. 116 il cite M^r. Court de Gebelin; à la vérité le passage qu'il en rapporte, ne se ressent pas des rêveries de cet empirique *, mais l'on doit toujours craindre d'accréditer des sottises, en louant quelques bonnes choses que le hazard y a mêlées.

* 15 Juin
1784, p. 305.



*Instructions sur les principales vérités de la religion & sur les principaux devoirs du christianisme, adressées par Monseigneur l'illustrissime & révérendissime évêque, comte de Toul, prince du St. Empire, au clergé séculier & aux fideles de son diocèse. A Rouen, chez la V. Pierre; à Liege, chez Defoer & Lemarié **
1785. 1 vol. in-12. Prix 30 f.

EXcellent recueil de morale qui ne peut produire que des fruits précieux dans le diocèse à l'usage duquel il est destiné, & qui par-là même mérite d'être accueilli dans les autres. Nous en transcrivons deux articles particulièrement relatifs aux sources de corruption qui font le plus de dégâts parmi les Chrétiens.

* On trouve chez le même une nouvelle édition des *Prônes de Billot*, 5 vol. in-12 1785. 7 liv. 10 f. — *L'Ame élevée à Dieu*. Nouv. édition 1785. 1 vol. in-12. Prix 1 liv. 10 f. — Defoer, sur le Pont-d'Isle à Liege, vient de réimprimer les *Entretiens d'une ame pénitente avec son Créateur*, 3 vol. in-12. Prix 5 liv. 12 f. Belle édition préférable à la première.

tiens. Le premier concerne l'hipfrionisme qu'on peut regarder comme la grande plaie de la religion & des mœurs (a). N'attendons pas ici de l'élégance & des phrases sonores qui en flattant l'oreille laissent rarement une impression durable dans le cœur. La vérité, la clarté, l'énergie, le zèle, voilà l'éloquence des pasteurs chrétiens.

“ Si la comédie se bornoit à représenter avec décence des exemples édifiants, ou les actions mémorables des grands hommes, elle ne seroit point condamnable; mais ce n'est point là ce qu'on y voit. Tout ce qui est capable de réveiller les passions, d'exciter la concupiscence de la chair & des yeux, & l'orgueil de la vie, s'y réunit. Car, sans parler du concours & des rendez-vous de la jeunesse de tout sexe, à qui la comédie est une occasion de désordre, jugeons de la comédie par ses circonstances & par les sujets qui y sont représentés. ”

“ Les circonstances & l'appareil de la comédie, les décorations agréables & enchantées, la vue des actrices, leurs parures, leur enjouement, leurs voix insinuant, les airs tendres & passionnés des acteurs, les tours délicats sur la pudeur & l'amour profane, les traits satyriques, lâchés en passant sur la vertu; tout cela ne fait-il aucune impression sur les cœurs? Si on a peine à résister à ces impressions quand on est seul, y résistera-t-on dans la dissipation du spectacle? ”

“ Quant aux sujets qui sont le fond & la base de la comédie, sans compter les bouffonneries, les extravagances, les sauts & les

(a) Autres Réfl. sur le même objet, 1 Mai 1781, p. 10. — 15 Avril 1783, p. 566. — 1 Juillet 1786, p. 326. — 1 Août 1786, p. 518. — Art. MOLIERE, REGNARD &c, dans le *Dict. hist.*

gestes dissolus, ces femmes & ces acteurs qui exposent leur vie en se balançant, en voltigeant indécemment sur des cordes; que voit-on dans le reste, qu'une peinture des passions, plus propre à les exciter qu'à les éteindre?"

" Tantôt une intrigue de galanterie, une maîtresse affligée, un rival supplanté, une femme jalouse, un mari dupé. Tantôt des satyres piquantes & malignes sur les différens états. D'autres fois des aventures tragiques, des trahisons, des fourberies, des combats, des vengeances méditées, des projets ambitieux, exécutés avec succès, une conspiration, des cruautés exécutées avec fureur, quelquefois même la religion, les personnes sacrées & les Puissances tournées en ridicule, &c. En vérité un Chrétien se peut-il croire innocent dans le plaisir qu'il prend à voir, à entendre ce qui excite en lui tant de passions différentes, & quand il seroit sans passion, lui est-il permis de voir avec danger, & d'aimer avec complaisance les représentations des choses qu'il doit détester? Dieu qui, par la sainteté de sa loi, nous ordonne de *veiller en tout tems* sur nos sens, sur notre esprit & sur notre cœur, pour en écarter les représentations & les pensées dangereuses, qui fera rendre compte d'une parole inutile & des moindres dépenses superflues, peut-il approuver des spectacles qui remplissent l'esprit & l'imagination de tant d'objets vains, ridicules & séduisants? Peut-il approuver qu'on y emploie un argent dont on devroit soulager tant de pauvres familles qui gémissent dans l'indigence?"

" Le monde cependant prétend avoir de grandes raisons pour les autoriser. *La comédie, dit-on, est utile; elle déclame contre le vice autant que les prédicateurs.* Quelle indignité, de mettre le théâtre en parallèle avec l'Evangile, & de comparer la parole d'un comédien avec celle de Dieu (a)! La comédie, il est vrai,

(a) *Il ne seroit pas croyable que des êtres raisonnables*

tend le vice ridicule ; mais elle ne le rend pas odieux : elle en fait rire ; mais elle ne le fait pas pleurer. Elle inspire la ruse, la défiance, le mépris d'autrui, la satire, non la charité ; elle a fait commettre des millions de péchés, & jamais elle n'en a fait détester un seul. »

« Vous prêchez contre la comédie, me dit un jour un homme qui avoit été parmi les acteurs sur le théâtre, vous avez bien raison : elle fait commettre cent fois plus de crimes que vous ne pouvez imaginer. Les fruits qui croissent sur les bords du lac de Sodome paroissent d'une beauté charmante ; mais aussi-tôt qu'on les touche, ils tombent en poussière & répandent une infection insupportable. Tels sont les fruits de la comédie ; en s'évanouissant, ils répandent dans l'ame un air contagieux. »

« Mais, dira-t-on, je n'y vais que par divertissement, je n'y ai jamais eu ni mauvaises pensées ni tentations. Vous vous trompez. Etourdi par l'enchantement du spectacle, vous n'avez pas connu ce qui se passoit en vous. Dans le saint lieu même souvent vous avez eu des tentations : comment n'en auriez-vous pas à la comédie ? Vous avez pensé dans ces spectacles aux objets que vous y voiez, & à ce qu'on y disoit ; vous en fortiez avec un esprit rempli d'idées profanes qui vous ôtoient le goût des choses de Dieu & de vos devoirs, qui vous dissipent jusques dans vos prières. D'ailleurs le plaisir de voir, d'entendre, de goûter ce qui agitoit en vous tour-à-tour diffé-

rentes

Sonnables puissent tenir un tel propos, si on ne l'entendoit pas tous les jours. Il se réduit exactement à ceci. « Je suis aussi porté à » ce que me dit de faire ou de ne pas faire un » mime corrompu & ignorant, qu'à suivre la loi » éternelle de Dieu. Que m'importe, qu'on me » parle de vertu de la part de Moliere ou de » la part de Jesus-Christ ? Pour moi la sanction » du théâtre est égale à celle du Ciel ». Folie & blasphème, disputez qui aura le dessus !

rentes passions, ne font-ce pas autant de tentations ? S'il vous faut quelque divertissement, faites comme d'autres, qui sans aller aux bals & à la comédie, savent se divertir innocemment. »

« Mais, ajoute-t-on, St. François de Sales ne condamne pas les danses & les spectacles. Cela est faux. Loin d'approuver ces sortes de divertissemens, il a écrit tout ce qui est capable d'en faire connoître le ridicule, le danger & le venin. Ce grand Saint, à la vérité, en faveur de ceux qui, dans certaines conjonctures qui sont rares, se voient comme forcés de s'y trouver, prescrit des précautions pour y conserver l'innocence ; mais il ne plaît pas aux gens du monde de les prendre, ces précautions ; ils ont donc mauvaise grace d'autoriser les danses & les spectacles, par le témoignage de ce saint évêque. »

« N'alléquez point, qu'étant lié avec le monde, vous ne pouvez vous dispenser de faire comme les autres, ni vous passer de ces sortes de divertissemens. St. Augustin vous répondra que bien d'autres, plus distingués & meilleurs que vous, s'en dispensent & s'en passent. Pourquoi ne pourriez-vous pas faire de même ? *Numquid delicatior es illo senatore ? Tu non potes ? Ille potuit.* »

« Il faut donc, ajoutez-vous, vivre comme des solitaires & des misanthropes. D'ailleurs, ne vaut-il pas mieux aller à la comédie & au bal, que de faire plus de mal ? Un pareil discours dans la bouche d'un Chrétien, est un raisonnement insensé, qui ne mérite pas qu'on y réponde : *Ne respondeas stulto*, dit le sage, *juxta stultitiam suam*, Prov. 26. »

Les partisans de l'histrionisme ne feront sans doute pas contens de ces réflexions, il est cependant bien constant que l'illustre prélat bien loin d'outrer les choses, se tient même en deçà de la vérité. Par exemple, il convient que *la comédie rend le vice ridicule.*

Cet

Cet aveu est certainement l'effet d'une trop grande indulgence. La comédie n'a aucune prise, pas même celle du ridicule, sur des vices brillans & accrédités par la mode, sur des vices qui semblent tenir au caractère national & que tout l'art du poëte ne peut rendre odieux ni ridicules. Quel courtisan françois (dit un critique judicieux dont nous empruntons ici le langage), en dépit de toutes les comédies faites & à faire, rougira jamais d'être un aimable libertin, un homme à bonnes fortunes? Tous les pinceaux de *Thalie* pourroient-ils jamais nous présenter, sous des traits hideux & ignobles, ce faste imposant, cette noble prodigalité d'un seigneur qui se ruine en ruinant les autres? La scène comique n'a point de traits contre l'excès du luxe & de la mollesse, contre l'infidélité conjugale, contre l'ambition, &c. On peut moraliser infructueusement sur les vices de cette espece, mais on ne peut les ridiculiser; ils sont sous la protection du public: en offrir une image fidelle ce n'est pas les corriger, c'est les renforcer, c'est les rendre plus séduisans & plus contagieux.

Mais si le théâtre ne ridiculise pas, à beaucoup près, tous les vices, il est bien constant qu'il n'en corrige aucun. Pour détruire les vices il faut détruire l'idée de bonheur que l'homme corrompu y attache; il faut lui offrir des motifs supérieurs qui puissent contrebalancer & vaincre l'effort des passions; cette instruction & ces motifs ne sont pas du ressort de la comédie. — Les ava-

res ne vont point à la comédie; supposons cependant qu'un homme de ce caractère assiste à *l'Avare* de Molière, qu'apprendra-t-il ? tout au plus à se défier de ses enfans, à mieux garder sa cassette ; les traits d'avarice qui paroissent si plaisans à ceux qui ne sont point avares, lui paroîtront à lui des traits de prudence; il y verra, pour surcroît de profit, qu'on peut marier ses enfans sans dot : mais rien ne lui persuadera que le bonheur n'est pas dans la possession de l'or, quand sa passion le lui fait sentir à chaque instant. — L'hypocrite rira au théâtre de l'imbécillité de *Tartuffe* qui tend ses filets dans une maison où il y a des enfans à marier; qui se laisse duper par une femme, &c : il y apprendra à mieux jouer son jeu ; & la punition de *Tartuffe*, si peu naturelle, si extraordinaire, ne balancera pas un instant dans son ame le plaisir & l'avantage qu'il trouve à tromper les hommes sous le masque de la religion, & à joindre les agrémens du vice aux honneurs de la vertu. Les fourbes de toute espèce apprennent à la comédie que le métier est excellent, pourvu qu'on ne soit pas découvert. — Quelle leçon la comédie de *Regnard* offre-t-elle au joueur ? Celle que l'auteur lui-même a placée à la fin de la pièce : Que les gains du jeu peuvent dédommager des pertes de l'amour. Voilà un joueur bien corrigé. La crainte de manquer un mariage avantageux, & sur-tout par un hazard aussi singulier, que celui d'un portrait mis

en gage, est un sentiment bien foible, auprès de ces émotions vives & fortes qui donnent à l'ame du joueur des secouffes continuelles, & lui rendent insupportable la tranquillité d'un état, où il n'y a rien à espérer ni à craindre. (a)

Si le théâtre pouvoit corriger les hommes pernicieux à la société, auroit-il négligé jusqu'ici de peindre les nouveaux philosophes? N'eût-il pas montré sur la scène un homme de cette espece, puni par ses propres maximes, forcé, par son expérience, de convenir que sa doctrine est un vrai fléau pour l'humanité, que tout homme de lettres, qui établit sa réputation sur un pareil fondement, n'est qu'un imposteur & un charlatan, que la police devoit réprimer plus sévèrement encore que les filoux & autres perturbateurs du repos public? Voilà le fond d'un drame très-profond & très-moral : l'ébauche de M^r. Palissot

(a) L'homme sage & savant auquel nous devons ces observations, ajoute dans une note :
 « Cet article m'a donné occasion de relire
 » la lettre sur les spectacles, de Jean Jacques
 » Rousseau, où la raison s'allie avec l'élo-
 » quence. J'ai jetté les yeux sur la froide ré-
 » ponse de Mr. d'Alembert, & je suis tombé
 » sur une bévue un peu lourde qui ne fait pas
 » d'honneur à son érudition. *Les Grecs*, dit-
 » il, *confidéroient Esopus, par la même raison*
 » *qu'ils admiroient Euripide & Sophocle* : Mr.
 » d'Alembert a pris bonnement Esopus, pour
 » un comédien grec ; c'étoit un comédien ro-
 » main, contemporain de Ciceron. * »

effleure à peine la matière ; aussi n'a-t-elle dû un instant de célébrité qu'à la nouveauté du sujet. Aujourd'hui que le fanatisme philosophique est reconnu pour une manie véritable, que l'odieux de cette secte n'est plus couvert par l'éclat des talens ; ce seroit le moment d'animer l'indignation publique. Mais tous les histrions du monde ne produiront jamais une si salutaire émotion.

L'autre article que le malheur des tems rend particulièrement utile, & qui est traité dans ces *Instructions* avec un soin plus marqué, ce sont les mauvais livres (a). L'illustre prélat en parle avec toute l'horreur que le blasphème, l'impiété & la corruption inspirent

(a) Réflexions très - énergiques d'un philosophe sur le même sujet, 1^{er} Juin 1785, p. 179. — 15. Juin, p. 253. — On peut bien dire que ce mal prend des accroissemens d'une rapidité & d'une étendue incroyables. La fureur de lire des livres impies, égale celle qui les enfante. Ce ne sont plus certains esprits prétendus privilégiés qui se livrent à ces lectures dangereuses ; une foule de gens de tout âge & de toute condition, dévorent ces productions de ténèbres & se nourrissent du poison qu'elles renferment. Ce n'est pas seulement dans les premières classes de la société que regne le libertinage d'esprit ; le bourgeois & l'artisan suivent, à cet égard, le ton général. Il n'est point de petite marchandise qui ne lise son *Voltaire* & son *Jean-Jacques* ; & l'on est souvent étonné de voir sortir un argument contre la religion, d'une bouche que l'on soupçonne à peine capable de savoir parler sa langue. — Beau passage de M^{rs} Segurier, 1^{er} Juillet 1785, p. 400.

au Chrétien ; il fait voir le peu de crédit & de considération que méritent les auteurs ; & détruit les prétextes par lesquels des hommes inconfidérés s'en permettent la lecture.

“ Si l'on faisoit contre l'intérêt du roïaume ce que l'on fait contre la religion, il seroit bientôt détruit. Le démon n'a rien inventé de plus efficace, pour corrompre les mœurs & la foi que les mauvais livres. Si la religion n'étoit pas l'ouvrage de Dieu, elle seroit déjà détruite par ce moyen pernicieux. ”

“ Des mauvais livres, les uns inspirent l'esprit du monde, l'impureté ; tels sont certains romans, les histoires d'intrigues galantes, les poësies & les comédies obscènes. Les autres inspirent l'erreur, l'impiété & l'athéisme ; tels sont les livres écrits contre l'Eglise romaine, les satyres contre la religion, les libelles remplis de calomnies contre les personnes sacrées. ”

“ Les personnes de condition étant plus en état de soutenir la religion par leurs exemples, aiant plus d'autorité & plus d'éducation, doivent aussi être plus en garde contre l'ennemi du salut. Il leur tend des pièges plus séduisants pour les pervertir, & il réussit par les mauvais livres. ”

“ Quelle horreur n'auroit-on pas de ces livres abominables, si l'on en connoissoit les auteurs ? La plupart apostats, sans religion, sans pudeur, gens proscrits, dignes de la roue & du feu. Comment des personnes d'honneur peuvent-elles faire leurs occupations de telles lectures ? ”

“ Vous ne voudriez pas meubler vos appartemens des choses qui auroient appartenu à de gens infames ; & vous remplissez votre esprit, vous meublez votre mémoire des productions honteuses de ces auteurs détestables. Vous auriez horreur d'entrer en commerce avec le démon ; cependant vous le faites, lorsque vous lisez des livres qui sont les organes de satan. *Dieu nous parle & nous*

instruit par les bons livres, dit un St. Pere, & le démon parle & séduit par les mauvais. Vous auriez honte de faire instruire vos enfans par des gens décriés & sans honneur; & vous vous instruisez vous-même, à votre perte, par leurs ouvrages & par leurs livres. »

« Si un écrit séditieux contre le Roi & le bon ordre de l'Etat, tomboit entre vos mains, loin de le lire & de le communiquer, vous le condamneriez au feu, & vous n'avez point d'horreur de communiquer aux autres & de lire des libelles infames, écrits contre ce que vous avez de plus sacré & de plus cher au monde, qui est la religion & la pureté des mœurs. »

« Nous lisons ces livres, dit-on, pour nous former, & pour apprendre la langue dans sa pureté. Mais n'y a-t-il pas de bons livres pour vous former l'esprit? *Par la lecture des mauvais, dit St. Augustin, on n'apprend pas à devenir éloquent, mais à devenir vicieux: on y apprend à connoître le mal sans horreur, à en parler sans pudeur, à le commettre sans retenue.* On veut, par les lectures, se former l'esprit, & on s'y pervertit. On y perd la droiture du jugement; on y apprend à être pointilleux, impudent, incrédule & athée. De là vient que certaines gens qui raisonnent en hommes sentés sur les affaires du monde, ne raisonnent qu'en pitoiables sophistes sur la religion; les livres qui les ont séduits, n'étant remplis que de fausses suppositions, de faux principes, de faux raisonnemens & d'un faux brillant: dès qu'on les a goûtés, c'est un mal presque incurable. On a en horreur tous les bons livres, on n'est même presque plus capable de raisonnement en matière de religion & de bonnes mœurs. »

« Etrange bizarrerie en matière de ces esprits gâtés! Trouvent-ils dans un bon livre quelques faits merveilleux & édifiants: ils n'en croient rien. Trouvent-ils dans un mauvais livre des impertinences, des faussetés, des faits supposés, contre l'Eglise: ils les croient. Rencontrent-ils quelques réflexions

solides sur l'autre vie, sur les maximes de l'Évangile, dans un livre de piété : ils s'en dégoûtent. Trouvent-ils quelques fades plaisanteries contre la pudeur, quelques traits ridicules contre la religion, dans un libelle : ils les goûtent & les dévorent. C'est ainsi que *Dieu abandonne ces esprits orgueilleux à leur sens réprouvé.* O aveuglement, qui leur fait prendre la vérité pour le mensonge, & le mensonge pour la vérité ! »

« Si un homme avoit le sang corrompu, le verroit-on, au mépris des médecins, faire usage du poison pour se rétablir ? Pourquoi, vous qui avez le cœur gâté par tant de passions, l'empoisonnez-vous encore par ces lectures envenimées, au mépris des livres de piété & des pasteurs qui sont destinés à vous instruire ? »

« Plus un mauvais livre vous paroît agréable, rempli de traits délicats & éblouissans, plus il est pernicieux ; plus le poison en est doux & plus il est dangereux. Un mauvais livre est le plus cruel ennemi que vous puissiez avoir dans votre maison ; condamnez-le au feu ; il ne mérite pas une autre destinée ; si vous le gardez, c'est une vipère, qui tôt ou tard vous donnera le coup mortel. »

« Malheur à ceux qui composent de tels ouvrages, à ceux qui les impriment, qui les autorisent, qui les vendent & distribuent, ou qui les prêtent ! Avec quelle force les magistrats emploïeroient-ils leur autorité pour supprimer un écrit contre le Prince, & en punir les auteurs ? L'intérêt de Dieu est le seul pour lequel on manque de zèle. On voit une foule de livres contre l'Église, contre la religion, contre la pureté des mœurs ; les magistrats s'endorment ; les peres, les maîtres les permettent ; les pasteurs se récrient, & on les méprise. On devroit verser des larmes de sang sur de tels abus. »





Predigten auf alle Sonntage des Jahres 10.
Sermons pour tous les dimanches de l'année. Par Mr. Jos. Mart. Mentges, prédicateur de la cathédrale de Paderborn.
 A Paderborn, chez Jungfermann; à Luxembourg, chez l'impr. du Journ. 1786. 1 vol. in-12 broché. Prix 2 liv. 10 sols.

IL y avoit un tems où l'on se plaignoit que nous étions surchargés de sermons, que ce genre de productions chrétiennes, utiles & édifiantes étoit multiplié à un point qui embarrassoit le choix & faisoit une espece de surcharge typographique. Cette plainte seroit aujourd'hui bien mal fondée. Les sermons plus que tout autre ouvrage religieux, deviennent rares; l'éloquence de la chaire est peu cultivée, & ceux qui s'y attachent, dirigés par de mauvais modeles, égarés par le goût dominant, ne font que précipiter sa chute par la contagion de nouveaux exemples: elle est d'ailleurs devenue toute profane; dans les temples du Seigneur on parle de *sensibilité*, de *bienfaisance*, de *humanité*, de *tolérance*, & de toutes les qualités chéries des gens du bel air, sur le ton & la maniere dont on en parle dans les clubs & les académies. Les grands motifs de la religion y font à peine indiqués, & l'on a vu depuis peu l'éloge d'un prince chrétien *, prononcé dans une cathédrale, durant l'offrande des saints mysteres,

* de feu
 le Duc
 d'Orléans,
 par Mr.
 l'abbé Fau-
 chet.

res, tel à-peu-près qu'il l'auroit fallu aux ob-
sèques de Gordien ou de Nerva.

Il faut donc savoir gré aux orateurs qui ont
conservé le vrai goût de l'éloquence sacrée,
de nous faire part de leurs ouvrages en ce
genre. On trouve dans ceux de M^r. l'abbé
Mentges l'onction, la solidité, la clarté, le
ton simple & naturel qui doit caractériser le
langage de la chaire. Les divisions sont tran-
chantes, le développement abondant & bien
ménagé, les réflexions touchantes & heu-
reusement amenées. On lira avec une satis-
faction particulière les sermons *sur la pré-
sence de Dieu ; sur les épreuves & les con-
solations ménagées par la Providence ; sur
l'éducation chrétienne ; sur la grace de la
vraie foi*. Ce n'est ici que le premier vo-
lume auquel l'auteur promet de donner une
suite.



*Observations historiques & critiques sur la
prétendue époque de l'admission des ecclé-
siastiques aux Etats de Brabant, vers
l'an 1383. A Maffricht, chez Leker s.
1786. 1 vol. in-4°. de 72 p.*

JE ne puis mieux faire connoître la na-
ture & l'objet de ces *Observations* qu'en
répétant ce que l'auteur nous apprend des cir-
constances qui les ont fait naître. " L'acadé-
mie impériale & royale des sciences & belles-
lettres

29 lettres de Bruxelles a couronné deux Mémoi-
 29 res sur la réception du clergé aux Etats de
 29 Brabant, parce qu'ils lui avoient paru égale-
 29 ment mériter le prix par le nombre de re-
 29 cherches qu'ils contenoient *. Par cette con-
 29 duite aussi sage que propre à animer le zele
 29 des concurrens, l'académie n'a point voulu
 29 décider sur le fond de la question, contradic-
 29 toirement traitée par les auteurs de ces Mé-
 29 moires, M^r. Heylen chanoine régulier pré-
 29 montré de l'abbaye de Tongerlo, & M^r.
 29 Ernst chan. rég. de l'abbaye de Rolduc. Peu
 29 après la publication des Mémoires, le rédac-
 29 teur d'un ouvrage périodique qui s'imprime
 29 à Malines sous le titre d'*Indicateur &c*, a
 29 pris sur soi de prononcer cet arrêt, que ce res-
 29 pectable corps avoit jugé à propos de sur-
 29 seoir pour que le tribunal du public éclair-
 29 ré le donnât en son tems. Il décide tout
 29 uniment, qu'on ne peut fixer avec Mr.
 29 Ernst vers le milieu du 13e. siecle l'admis-
 29 sion des ecclésiastiques aux Etats de Bra-
 29 bant. Cet événement n'a eu lieu, selon
 29 lui, que sur la fin du siecle suivant. Mr.
 29 Heylen, dit-il, en a donné des preuves so-
 29 lides & convaincantes, & qui mettent la
 29 chose hors de tout doute, il est persuadé que
 29 le public en portera le même jugement 33.
 L'auteur prend ensuite la défense de M^r. Ernst,
 discute son Mémoire dans le plus grand dé-
 tail, & repoussé les traits de son critique
 avec autant de force que de modération. Je
 n'ai garde de prendre part dans une contes-
 tation dont je ne suis pas à même de suivre

* 1 Mars
 1734, p. 351.

la marche & les diverses répliques que peut-être elle amenera encore ; je dirai seulement que la même raison qui me fait adhérer au sentiment de M^r. E., assurera à son adversaire le suffrage des gens qui se laissent aller plus facilement à la pente générale du siècle. Il y a d'ailleurs dans ce sentiment un certain courage qui, indépendamment des bonnes raisons qui l'appuient, ne le rendront pas indifférent aux âmes généreuses, portées par une disposition naturelle à se tenir en garde contre les opinions de faveur ; & sur-tout celles qui favorisent les forts contre les foibles.



*Épître à un ami, par Mr. Courtois,
de Longuion.*

DE la philosophie ou bien de la sagesse
Je vais te rappeler les véritables traits.
Ce n'est pas ce phantome en honneur dans la
Grece
Qui montrait le bonheur sans le donner jamais,
Et dont l'âpre raison, gourmandant la foiblesse,
Du stoïcisme affreux vantoit les froids bienfaits.
Eh : ce n'est pas non plus cette vaine science,
Cette moderne erreur pire que l'ignorance,
Qui pare les mortels d'un faveur orgueilleux
Et dans leurs vils plaisirs leur fait trouver
leurs dieux ;
Qui d'un doux avenir promis à l'indigence,
Au mortel malheureux, efface l'espérance ;
Qui donne au criminel l'audace des forfaits,
Dérobe à la vertu le tribut des regrets.
Et s'attache à l'autel, comme on voit le reptile
Entourer l'arbrisseau pour en flétrir la fleur.
Propre aux esprits légers, & pour nos mœurs
facile.

Elle détruit ces freins dont l'utile rigueur
 Dans les chaînes du bien contient la multitude ;
 Et l'insensé séduit par sa fausse lueur
 Ne fait plus où porter sa vague inquiétude....
 Je crois voir ce volcan qui rompant sa barrière
 Dans des flots de fumée engloutit sa lumière,
 Et dirigeant par-tout son homicide effort
 Ne laisse aux malheureux que l'aspect de la
 mort.

Que la philosophie est pour moi différente !
 D'une religion sublime & bienfaisante
 Je la vois emprunter l'éclat resplendissant :
 Elle avertit ou plaint l'humanité souffrante,
 Montre la récompense à côté du tourment,
 Et par l'amour de Dieu qu'elle souffle en nos
 ames,
 De toutes les vertus elle allume les flammes.
 Sous l'air d'une bergère elle apparaît souvent :
 Son front épanoui, comme un ciel sans nuage,
 Dépeint le calme heureux de son cœur inno-
 cent.

Et si quelque malheur amenoit un orage
 Dans ce cœur que la foi rassérmit constamment,
 L'espoir animeroit son vertueux courage.
 De la philosophie, ami, voilà les traits.
 C'est une villageoise aux innocens attrait.
 L'erreur veut lui donner l'habit d'une coquette,
 Le vice qui l'observe, en fera sa conquête.



Le Papier, l'Encre, la Plume & le Canif.

Fable, par M^r. Mugnerot.

Certain disciple d'Uranie,
 D'un manuscrit dont il étoit l'auteur,
 Se promettoit pour lui gloire infinie,
 Et grand profit pour son lecteur.
 L'homme en son livre alloit apprendre
 A corriger les mœurs, à mieux régler ses vœux :
 Il y donnoit enfin à qui sauroit l'entendre,
 Le beau secret de vivre heureux.
 Un soir que de cette chimère,

Sa vanité l'entretenoit tout bas,
 Un bruit soudain vint le distraire,
 Et le voilà témoin auriculaire,
 Du plus étrange des débats.
 Les querelleurs étoient la Plume,
 Le Papier, l'Encre & le Canif.
 Tous quatre, du ton le plus vif,
 Se disputoient l'honneur de l'éloquent volume.
 Sans moi » leur disoit le Papier,
 N'en doutez pas, le plan de cette œuvre im-

mortelle

Seroit encor dans la cervelle

Du grave auteur qui va la publier. —

Fort bien, mon très-blême compere,

Répondoit l'Encre avec aigreur,

Dis-moi pourtant, & sois sincère,

Dis ce que de ta peau l'écrivain est pu faire

Sans le beau noir de ma couleur? —

Comme chacun de vous parle à son avantage!

Que vous l'entendez bien! ajoutoit à l'instant

La Plume, comme on fait, sujette au bavardage.

J'admire votre ton! sans mon bec cependant,

Seriez-vous l'un & l'autre ici du moindre usa-

ge? —

Oh! oh! le propos est plaisant!

Dit enfin le Canif, & te voilà bien vaine!

A qui dois-tu ce bec que tu nous vantes tant?

Il étoit clos, qu'il t'en souviennne,

Et le seroit encor sans mon acier tranchant.

Là de leur part cessa toute apostrophe;

Et grâces à leur vanité,

Dans cette affaire-ci, Monsieur le philosophe

Pour rien fut à-peu-près compté.

Qu'on ne s'étonne point de leur folle jactance;

C'est celle de beaucoup de gens;

Qui, bien que mis en œuvre en choses d'im-

portance,

N'en font pas moins, malgré leur suffisance,

De mécaniques instrumens.





Le Loup & la Brebis.

Fable, par le M. de Fulvy.

U Ne brebis n'alloit jamais aux champs
 Que son époux n'y parût avec elle.
 Le compere portoit la double corne, & telle,
 Qu'un Loup qui les suivoit n'osoit montrer les
 dents:

Il prit même avec eux le ton de l'innocence:
 Mais Messire Bélier touffoit-il, crachoit-il,
 A dire un mot tout bas notre fripon subtil
 Profitoit de la circonstance.

De la belle d'abord, il vanta les appas;
 Il lui parla de leurs conquêtes
 (Et chez les gens & chez les bêtes,
 Pour arriver au but c'est là le premier pas).
 Ensuite à l'écouter la voiant aguerrie,
 Hazarda sur l'époux quelque plaisanterie:

Ma reine, vous n'y pensez pas,
 De ce cornu toujours suivie....
 Voyez la bonne compagnie....

On n'y trouve jamais & femmes & maris.
 En dépit de son doux langage,
 Que le drôle chez nous sembloit avoir appris,
 Il n'avoit pas encore défuni le ménage.

Un jour enfin l'aïant rejoint,
 Au premier à parté: je plains votre foiblesse,
 Lui dit-il, au logis vous n'êtes point mai-
 tresse.

A cela, pour le coup, sa raison ne tint
 point.

D'un tel soupçon la voilà si choquée
 Que cherchant le plus sûr moïen
 De prouver qu'il n'en étoit rien;
 Elle vint seule, & fut croquée.

De ces jolis conteurs il est ici beaucoup.
 Jeune épouse que l'Amour guette,
 Défiez-vous de la fleurette,
 Car elle est le conseil du Loup.



Quatrain sur les jardins anglois.

Le monde est bien changé, du moins dans les
campagnes!

La Fontaine autrefois disoit avec mépris :
La montagne en travail enfante une souris ;
Aujourd'hui les souris enfantent des montagnes.

Ces vers m'en rappellent d'autres que j'ai
vus quelque part. C'est un domestique qui parle
de son maître.

Le plus sage de tous, est celui que je fers :
Cependant comme un autre, il a bien ses travers.
Il défriche, il arrache, il bâtit des ruines,
Détruit ses potagers, y creuse des ravines,
D'un bon pré fait un lac ; & comblant ses canaux,
En vingt bras tortueux, il divise leurs eaux.
Où croissoient des melons, il met ronce & lierre,
Déplante ses jasmins & sème la bruyère ;
Sur un étroit fossé, place un grand pont chinois,
Et du bon goût ainsi, pense suivre les loix.



JE viens de lire une lettre de Mr. Bernardin de St. Pierre à un de mes amis, où cet estimable écrivain témoigne un mécontentement bien vif de quelques légères observations critiques que je me suis permises à la suite de l'éloge le plus étendu comme le plus mérité de son savant, utile & agréable ouvrage *. De toutes mes remarques il n'en trouve qu'une seule de juste, savoir celle qui regarde la couleur des Nègres *. Il convient d'avoir mal choisi le mot *absorber* en parlant de la couleur noire qui *absorbe* les rayons. Je crois qu'il se donne là un tort qu'il n'a pas, le mot est très-bien choisi, puisque c'est celui dont tous les Newtoniens se servent. Il ajoute que j'ai tort à mon tour en supposant que la couleur noire augmente la chaleur ; car il est

* 15 Juin
P. 259.

* p. 260.

prouvé, dit-il, qu'elle produit un effet contraire & que le blanc multiplie l'action des rayons du soleil. Je pense que c'est ici, & non dans l'usage du mot *absorber*, que Mr. de St. P. se trompe. Le blanc renforce à la vérité l'action du soleil sur les objets voisins, en facilitant & renforçant la réflexion des rayons, mais non pas l'action du soleil sur l'objet blanc qui la reçoit immédiatement. Un objet noir en est plus échauffé, plus pénétré qu'un objet blanc. Et c'est de quoi il s'agissoit dans l'article relatif aux Nègres.

Je ne parle pas des autres observations dont se plaint Mr. de St. P., parce que c'est ici la seule, à laquelle il paroît vouloir donner quelque attention. Je serois flatté qu'elle contribuât à retrancher une petite inexactitude dans un ouvrage où les amis du vrai désirent sincèrement n'en pas voir, & qui est fait pour jouir de la gloire de la perfection. — Quant à ce que j'ai dit, à l'occasion de quelques pensées trop recherchées ou peu justes, de l'encouragement séduisant, de l'excès de confiance qui résulte quelquefois des succès les plus vrais *, ce n'est qu'un commentaire de ce mot de Greffet : *l'esprit qu'on veut avoir gâte celui qu'on a* ; & à la maxime d'Horace : *Dùm vitat humum, nubes & inania captat*. Si j'ai lié cette observation avec une maxime évangélique, je n'ai pas prétendu en faire une application plus particulière à Mr. de St. P. qu'à tous les écrivains du monde, moi compris. S'il daigne relire le passage, il se convaincra d'en avoir mal saisi le sens.

* p. 261.



La Statue est le mot de la dernière énigme.

LOGOGRIPE.

*D'Athènes autrefois je faisois l'ornement,
Avec éloge encor on me cite souvent ;
Je porte dans mon sein un oiseau d'importance,
Un fleuve d'Italie, une ville de France,*
NOUVELLES



NOUVELLES POLITIQUES.

TURQUIE.

CONSTANTINOPLE (le 26 Juin). En voiant les mouvemens qui se font ici depuis quelques jours, on diroit que nous sommes à la veille de grands événemens. Nos différens avec la cour de Pétersbourg, qui deviennent de jour en jour plus sérieux, menacent d'amener une rupture. Cette cour voit de très-mauvais œil que les Lesghis, habitans du Caucase, conduisent dans cette capitale & vendent comme esclaves, les prisonniers qu'ils ont faits sur les Géorgiens, protégés par la Russie; on fait de plus que le divan envoie secrètement des munitions à ces Lesghis. Les couriers extraordinaires que reçoit fréquemment M^r. de Bulgakow, ambassadeur de l'Impératrice, confirment nos soupçons, d'autant plus que ce ministre a de fréquentes conférences avec les principaux membres du gouvernement. Ceux-ci deviennent tous les jours plus difficiles, & leur manière de traiter les affaires dégoûte à présent tout-à-fait les ministres des Puissances européennes. D'un autre côté nos affaires avec les Vénitiens prennent une très-mauvaise tournure. Non-seulement le divan refuse d'accorder à cette république les dédomnagemens qu'elle de-

II. Part.

R. 1 mande

mande pour les dommages causés sur son territoire par le bacha de Scutari, mais il a accordé à ce rebelle un pardon absolu, sans en faire part au bayle de Venise. On travaille toujours avec ardeur dans nos arsenaux; on équipe journellement de nouveaux bâtimens de guerre; déjà 5 vaisseaux de ligne mouillent à l'embouchure de la Mer-noire.

L'abbé Spalanzani, célèbre naturaliste, s'occupe avec un soin infatigable, à former une collection des oiseaux les plus rares qui se trouvent dans le Bosphore de Trace & dans les environs de la Mer-noire, à laquelle il se propose de joindre un grand nombre de poissons inconnus.

P O L O G N E.

DANTZIG (*le 20 Juillet*). La plupart des pays septentrionaux éprouvent actuellement la disette des grains : ils sont fort chers en Russie; & l'on fait, que déjà depuis quelques années le manque de cette denrée a été très-sensible en Suede. Ces deux dernières semaines il est arrivé dans notre port plus de 80 navires, tant de cette nation que danois & norvégiens, pour charger des grains. Plusieurs de ces navires en sont déjà à leur quatrième voiage & comptent de revenir encore : mais l'exportation ne pourra plus être fort considérable, la récolte ne donnant que fort peu d'espérance, & la disette étant déjà très-grande dans quelques provinces de la Pologne, dans l'Ukraine, & même sur le

cordons autrichien, d'où l'on envoie jusqu'à 60 milles à la ronde pour chercher des blés.

R U S S I E.

PETERSBOURG (le 8 Juillet). La cour continue son séjour à Czarsko-Zelo, où tout est d'autant plus tranquille, qu'il regne actuellement un calme parfait dans la politique. Les deux principaux objets de négociation, qui ont dernièrement occupé le cabinet, paroissent suspendus : ce sont les traités de commerce avec la France & l'Angleterre : la dernière sur-tout de ces négociations fixe l'attention des commerçans. L'on étoit incertain sur le parti, que la cour prendroit à cet égard, vu que le traité de commerce de l'Angleterre avec la Russie, est expiré depuis quelque tems, & que jusqu'à présent il n'a point été renouvelé. Aujourd'hui l'on apprend, que les Anglois continueront à jouir des avantages, qui leur avoient été accordés par ce traité, provisoirement jusqu'au mois de Janvier prochain. L'on espere, que dans cet intervalle la négociation pourra se terminer, quoique pour le présent elle ne soit pas fort active, non plus que celle qui a été entamée avec la France pour le même objet.

La cherté devient ici plus grande de jour en jour : le prix des loiers est monté à un taux excessif : non - seulement il est difficile de trouver des maisons ; mais pour trois ou quatre appartemens non garnis dans une au-

berge l'on est obligé de paier jusqu'à 130 roubles par mois. Une circonstance plus fâcheuse encore est la disette de vivres, qui s'accroît journellement, en particulier celle des grains. On l'attribue en partie à la mauvaise récolte de l'année dernière, & au peu d'espérance que donne la saison actuelle; en partie à la grande exportation, particulièrement à celle de froment & de seigle, qui depuis quelque tems a eu lieu pour la Suede avec la permission du gouvernement.

La désertion parmi les habitans du plat-pais, dont la plupart sont serfs ou attachés à la glèbe, est depuis quelque tems fort grande dans les provinces, qui sont frontieres de la Pologne. Les mauvaises récoltes & la disette, qui en est la suite, ont fait renchérir divers objets de premier besoin: les taxes multipliées mettent les malheureux cultivateurs hors d'état de supporter cette cherté: l'espoir d'améliorer leur triste sort les engage donc à l'émigration. Peut-être le gouvernement aviserait-il aux moïens de couper la racine du mal, en adoucissant la situation des sujets: en attendant il a cru qu'il convenoit d'arrêter un désordre, qui pourroit aller beaucoup trop loin; & le ministere a fait des réclamations près du Roi & de la république de Pologne, pour qu'on arrête ces déserteurs, & qu'on les rende aux propriétaires des terres en Russie. Cependant comme ce moïen pourroit ne pas suffire, parce que les émigrans se tiennent la plupart dans les bois,

15. Août 1786.

591

& qu'ils font armés, on y a envoyé des troupes pour leur couper le chemin.

E S P A G N E.

MADRID (le 14 Juillet). Le comte d'Expilly, envoyé plénipotentiaire du Roi auprès du Dey d'Alger, est arrivé à Alicante, le 26 du mois dernier, avec douze personnes de sa suite; il y fait la quarantaine. Il a envoyé ses dépêches à Madrid; elles portent la nouvelle de la paix conclue définitivement avec les Algériens, sans que les cours de Naples, de Portugal & les Etats-unis y soient compris. D'autres lettres d'Alger confirment la même nouvelle, & il paroît qu'elle acquiert beaucoup de crédit à la cour, & qu'elle fait une vive sensation dans le commerce.

Le Roi a donné commission à un savant distingué de recueillir tous les manuscrits, qui se trouvent dans les maisons & collèges des Ex-Jésuites & qui mériteront d'être conservés. On a déjà rempli 300 grandes caisses de ces manuscrits traitant de différentes parties de la littérature. Plusieurs de ces ouvrages sont d'un mérite distingué, & feront sans doute beaucoup d'honneur, non-seulement aux lettres, mais aussi à leurs auteurs respectifs, qui ont laissé ces monumens précieux à la postérité. Les Ex-Jésuites, Buviel, Garzon, Illa, Aimerich (a), & nombre d'autres ont beaucoup

(a) C'est l'auteur du *Specimen veteris romane*
R 13 nœ

de part à ces travaux littéraires, qu'on ne tardera pas à rendre publics.

Le bruit court que la princesse des Asturies est grosse de 4 ou 5 mois, & que le Roi ne tardera pas à le déclarer à ses peuples. Cette nouvelle fatiseroit d'autant plus Sa Majesté & toute la cour, que l'Infant Don Ferdinand, qui naturellement n'est pas bien robuste, vient d'avoir une légère indisposition qui a déterminé les médecins à le faire sévrer. Ce Prince est âgé de 20 mois & 10 jours.

Différentes lettres écrites du camp de Gibraltar, annoncent qu'il y est arrivé des ordres du Roi pour mettre en friche toutes les terres, qui forment la ligne, & pour y établir des magasins de bouche & de guerre. Des lettres de Carthagene portent qu'on y arme une escadre nombreuse qui fera voile pour Cadix ; ces nouvelles donnent lieu à beaucoup de conjectures, dont les plus accréditées sont, que les Anglois, mécontens de voir se former dans la Manche un port susceptible de recevoir 50 vaisseaux de ligne, seroient disposés à commettre des hostilités, s'ils n'étoient pas retenus par la certitude de trouver les forces de la Maison de Bourbon sur un pied respectable. — L'on a appris avec bien du plaisir que le *St. Pedro d'Alcantara* avoit

na litteratura deperdita, dont nous avons rendu compte, 1 Mars 1786, p. 339. — Réfl. sur les savans Espagnols, *ibid.* 343.

été remis à flot. Voici quelques détails sur cet événement.

« *Attentifs à profiter constamment de tous les momens, qui paroissent favorables pour retirer le trésor & la cargaison du vaisseau le St. Pedro de Alcantara, ceux qui avoient la direction de ce travail firent sortir les ouvriers le 18 Juin à 7 heures du matin, quoiqu'alors la Mer fût déjà très grosse : mais, le mauvais tems aiant augmenté, l'on fut obligé d'abandonner le travail. Cependant le capitaine de vaisseau Don Francisco Xavier Munoz, ne perdant jamais de vue aucun des moïens, qui pouvoient servir au succès de l'entreprise, remarqua ce jour-là plusieurs pieces de bois & débris, qui se montrôient à fleur d'eau : il en conclut, que ces pieces n'avoient pu se détacher que par quelque mouvement extraordinaire du corps même du bâtiment. Aiant examiné la chose de plus près, il vit sa conjecture se vérifier : & malgré tous les dangers qu'il pouvoit y avoir dans l'opération, il prit sur le champ les mesures les plus propres à empêcher, que la violence des vagues n'achevât d'ébranler & de soulever le navire & ne le brisât en morceaux contre les rochers. Cette destruction totale étoit d'autant plus apparente, si le vent se renforçoit & que la Mer devint plus grosse, parce qu'ils auroient battu le navire de la partie du Nord-Ouëst, & que, n'étant plus assujetti par le poids des especes & de la plus grande partie de la cargaison, qu'on en avoit déjà retirée, il s'ébranleroit bientôt tout-à-fait par le mouvement, qu'il avoit commencé à ressentir. Dans ce cas, il auroit été presque absolument impraticable de retirer le reste du trésor & de la cargaison.* »

« *En conséquence Don Francisco-Xavier Munoz ordonna de retirer de la plage six pieces de canon & de les établir sur le pont du vaisseau submergé. L'on exécuta cet ordre, mais avec la plus grande difficulté : & , quoique par ce moïen le corps du bâtiment se trouvât suffisamment assujetti, le risque n'avoit pas entièrement disparu. Le tems continua d'être variable jusqu'au 19*

au matin qu'il se radoucit : la Mer devint calme & les eaux claires : Mr. Munoz ne laissa donc pas échapper un seul moment : il se rendit d'abord sur les lieux avec tous ses gens & les bâtimens nécessaires. Son premier soin fut d'examiner la situation du corps du navire : il reconnut, qu'il étoit disposé de façon que, pour peu qu'on l'allégeat, il se remettrait aisément à flot. Ainsi il résolut de profiter de l'occasion, que lui offroit un jour beau & serein, & d'employer toutes les ressources, qu'il avoit, pour soulever le vaisseau. Il en fit retirer par les plongeurs tout le cuivre, dont ils pouvoient se saisir : cette partie de la cargaison étoit du côté de la proue & montoit environ à 300 barres. Les plongeurs se livrerent avec beaucoup d'ardeur à ce travail ; & en très-peu de tems ils réussirent à retirer cette quantité de cuivre. Presqu'immédiatement après l'on vit, que le navire commençoit à flotter, & Mr. Munoz, ordonna sur le champ aux chaloupes de retirer les canons, qui y avoient été mis la veille pour l'assujettir. Au moment qu'on enleva le troisieme l'on vit le pont du vaisseau à fleur d'eau ; & lorsqu'on retira le quatrieme, l'on découvrit quelques balots & des barres de cuivre. Voïant que le tems étoit aussi favorable qu'on pouvoit le desirer, & que tous les travailleurs étoient animés de la plus vive ardeur pour completer l'entreprise ; que d'ailleurs il y avoit grande apparence de conduire le navire à la remorque jusques sur la plage, le capitaine Munoz en fit toutes les dispositions : il y employa les 11 bâtimens, qu'il avoit sous ses ordres ; & à la marée montante, à 9 heures du soir, il conduisit le St. Pedro de Alcantara sur la plage, à la distance de 11 toises des murs de Péniche, dans une anse que forme la pointe la plus orientale du Cap. Ce n'est proprement qu'une portion du navire qui est restée en entier ; c'est-à-dire, les ponts sans poupe ni proue, faisant un casque de 122 pieds de long sur 37 de largeur.

P O R T U G A L.

LISBONNE (le 9 Juillet). Quoique l'on garde un profond silence à la cour sur ce qui s'est passé dernièrement à Goa, on fait de bonne part que Typoo-Saïb, conjointement avec les Marattes, a fait une incursion sur le territoire portugais, mais infructueusement, sur-tout relativement à Goa même qui est bien fortifié & gardé par 7000 hommes y compris les Sipays. Aujourd'hui l'on apprend la mort de ce brigand fameux. Les lettres apportées par le navire, le Marquis d'Angeja, arrivé ici de Madras en 143 jours de trajet, contiennent les particularités suivantes.

Ayes-Saïve ou Ayes-Saïb, général de Tippoo-Saïb, ayant reçu quelques dégouts, quitta le service de ce prince, qui, de son côté, le déclara rébelle & le traita comme tel. Les Anglois profitèrent de cette occasion, pour prendre leur revanche de leur ancien ennemi Tippoo-Saïb ; & , ayant animé Ayes-Saïve à lever des troupes, il rassembla avec leur secours une armée de 50 mille hommes, qu'il tint réunie à Chambala. Tippoo, l'ayant appris, se mit en mouvement pour réduire ce rébelle ; & , ayant réussi à traverser le pais des Marattes, après différentes rencontres, dont il sortit toujours victorieux, il pénétra jusques sur le territoire portugais. Se croiant des forces suffisantes pour pousser son entreprise, il se détermina à attaquer Ayes-Saïve ; & il le tenta à différentes reprises dans les environs de Maisur ; mais chaque fois il fut repoussé. A la fin il entreprit d'emporter, l'épée à la main, une batterie : & dans cette attaque il perdit non-seulement 2 mille hommes ; mais il fut blessé

mortellement. On le conduisit à Seringapatam, où il mourut, laissant pour successeur un fils en bas-âge, sous la tutelle & la régence d'un de ses cousins, nommé Camarodin. Cependant Carime-Saïve, fils puîné de Hyder Aly & frere cadet de Tippoo, peu content de cette disposition, s'opposa à la régence de Camarodin, & en fit la déclaration le 6 Janvier : elle fut suivie de beaucoup de querelles & de troubles à Seringapatam, qui coûtèrent la vie à nombre de personnes. Plusieurs généraux furent assassinés ; & au nombre de ceux qui périrent l'on compte les chefs même des deux partis, Carime-Saïve & Camarodin. En conséquence deux ministres du défunt Hyder Aly, l'un nommé Burniac, Brachman ou Bramine de Camara, l'autre nommé Kisnac, prirent en mains les rênes du gouvernement, suivant les uns, pour les intérêts du fils de Tippoo-Saïb & pour lui conserver ses Etats paternels, selon d'autres pour s'en emparer eux-mêmes, en assassinant le jeune héritier du trône. Quoiqu'il en soit, leur administration a rétabli le calme dans l'intérieur du pais, ci-devant occupé par Hyder-Ali ; mais il n'en est pas de même à l'égard des nations voisines. Effectivement l'on assure, que les Marattes, qui déjà avant la mort de Tippoo avoient rassemblé une assez nombreuse armée, se sont mis en marche, pour passer la riviere de Kisna & se réunir avec les troupes de Nisan-Ali, dans le dessein de s'emparer des Etats de Tippoo & de les partager entre eux : ils paroissent avoir ultérieurement le dessein d'établir Ayes-Saïve sur la côte de Malabar, dans la vue qu'il garderoit ce pais pour eux, parce qu'ils manquent d'un nombre suffisant de troupes pour le défendre, & de rétablir en même tems les anciennes familles de Hiasac, sous condition que les uns & les autres seront obligés à paier un tribut annuel aux Marattes & à Nisan-Aly.

On assure que M^r. de Pinto, ministre de notre cour à Londres, aura la place de ministre des affaires étrangères, vacante depuis la mort de M^r. Aires de Sa.

D A N N E M A R C K.

COPPENHAGUE (le 18 Juillet). Le prince royal de Dannemarck arriva ici à bord de la frégate l'Honorable, de retour de la Scanie avec les seigneurs de sa suite ; favoir, les princes de Holstein-Augustembourg ; le chambellan de Bülow, maréchal de sa cour ; le général de Huth, ministre-d'état ; & M^r. d'Ahlefeldt, premier aide-de-camp-général du Roi, & premier député au college de la généralité ou département de la guerre. Le camp de troupes suédoïses en Scanie, auquel S. A. R. a assisté, étoit composé de 5000 hommes : & , selon les rapports qu'on en a reçus, ces troupes ont exécuté les manœuvres avec la plus grande promptitude & à la satisfaction générale. A l'occasion de cette visite le Roi de Suede a décoré, dans le camp même, le prince-royal de Dannemarck de l'Ordre des Séraphins : Sa M. a fait présent aux princes d'Augustembourg d'une bague de diamants à chacun, & d'une tabatiere d'or au maréchal & chambellan de Bülow. En retour de cette visite, le Roi de Suede, accompagné du prince-royal, son fils, aiant passé le détroit de Helsingbourg à Helsingör, arriva le 9 dans ce dernier port, gardant son *incognito* ordinaire sous le nom de comte de Haga : il se rendit d'abord chez Mr. de Gloerfeldt, son consul-général, & passa ensuite avec le prince-royal de Dannemarck au jardin de Marienlust, où toute la

famille royale l'attendoit à dîner. Après la table cette auguste compagnie se rendit à la fabrique d'armes , établie près de Cronembourg , & appartenant au conseiller-privé comte de Schimmelmann , où ce seigneur leur offrit une collation : il fit aussi exécuter dans la campagne en présence de ses illustres hôtes un ballet , qui fut dansé par des masques déguisés en hommes sauvages & en bergers. A 7 heures du soir , le comte de Haga & le prince son fils retournerent au port , accompagnés du prince-royal & des deux princes d'Augustembourg. Dès que Sa M. Suédoise fut embarquée , pour retourner dans la Scanie , elle fut saluée par l'artillerie du château de Cronembourg & des navires dans le port. Le prince-royal retourna ensuite à Marienluft , où il y eut bal : & la famille royale revint en ville vers minuit. Le 10 le Roi de Suede a continué son voiage de Helsingbourg pour Gothembourg. Ce Monarque a fait divers présens aux seigneurs , qui ont accompagné notre prince-royal au camp de Scanie ; & les bagues de brillants dont il a gratifié chacun des princes d'Augustembourg , sont ornées de son portrait. En revanche le prince-royal a fait présent d'une très-belle bague de diamants au général comte de Sprengporten , que le Roi de Suede avoit envoyé pour le recevoir à son débarquement dans ses Etats. — Il est permis d'inférer de ces marques d'amitié réciproque , que la bonne harmonie entre les deux royaumes voisins , mais trop souvent ennemis , est solidement établie aujourd'hui.

On écrit de Stockholm que la députation des finances à la diète qui vient de se séparer, a inséré dans les rapports; qu'elle n'avoit aucune connoissance qu'il existât des dettes de l'Etat; que la même chose a été portée dans le testament ou conclusion de la diète; que l'on pense par-là, que l'intention de l'une & de l'autre étoit de dire que les Etats ne se croient pas chargés des dettes contractées à leur insçu, & que de cette manière, ils n'en étoient pas responsables. Déclaration qu'on croit devoir être très-désagréable à Sa M. Suédoise.

Les dernières nouvelles d'Irlande ont été des plus affligeantes: la saison y a été aussi rude que déréglée: il en a résulté deux maux, qui s'accompagnent fréquemment, puisqu'ils ont la même cause, & qui ravagent cruellement cette contrée déjà si triste par elle-même, la contagion & la disette. Pour soulager les malheureux habitans, autant que possible, il y a été envoyé d'ici 3 navires chargés d'approvisionnement de toute espèce.

A N G L E T E R R E.

LONDRES (le 26 Juillet). Le 11 de ce mois, le Roi s'est rendu à la chambre haute, & ayant mandé les communes, Sa M. a donné son consentement à différens bills; ensuite elle a terminé la séance par le discours qui suit:

Mylords & Messieurs,

Je ne saurois terminer cette séance du parlement, sans témoigner la satisfaction particulière,

avec laquelle j'ai observé votre application assidue aux affaires publiques, ainsi que les mesures que vous avez adoptées pour améliorer les ressources du pays.

Messieurs de la chambre des communes,

Je vous remercie des subsides, que vous avez accordés pour le service de l'année courante, ainsi que de la manière dont vous avez pourvu à l'acquittement des dettes, contractées à la charge du revenu, qui est destiné aux besoins de mon gouvernement civil. L'on doit attendre les effets les plus salutaires du plan, adopté pour la réduction de la dette nationale ; objet, que je considère comme lié inséparablement avec les intérêts essentiels du public.

Mylords & Messieurs,

Les assurances, que je continue de recevoir de l'étranger, me promettent la continuation de la tranquillité générale. Les heureux effets de la paix se sont déjà manifestés par l'extension du commerce national ; & de ma part il ne manquera point de mesures, qui puissent tendre à confirmer ces avantages, & à donner de nouveaux encouragemens aux manufactures & à l'industrie de mon peuple.

Il vient de survenir à la cour un événement, auquel on a dû s'attendre depuis quelque tems, mais qui cependant n'en cause pas moins d'éclat & de surprise. L'on fait, que le prince de Galles, lié avec M^r. Fox & avec tout ce que la cour & la capitale offrent de gens amis du plaisir & de la joie conviviale, faisoit une dépense, qui surpassoit son revenu ; qu'ainsi il a été dans la nécessité de contracter beaucoup de dettes. L'embaras, qui en résultoit, étant parvenu à son comble, le prince s'adressa ces jours derniers au Roi,

son pere, pour le prier de subvenir à ses besoins, assurant Sa Majesté, " que, si quel-
", que partie de sa conduite paroïssoit digne
", de blâme, il étoit prêt à la réformer, dès
", que le Roi lui signifieroit à cet égard son
", bon-plaisir, & qu'en tout il se conforme-
", roit, par rapport à sa dépense, à ce que
", Sa M. désireroit, sans blesser l'honneur de
", son rang „. Le Roi, avant de faire ré-
ponse, demanda un état des revenus du
prince & de ses dettes. Par ces comptes il
parut, que, tandis que les revenus du prince
montoient à 50 mille liv. st. par an, (en-
viron 1200 mille liv. de France), ses dettes
s'étoient accrues à 250 mille liv. sterling, y
compris 20 mille, dont il auroit besoin pour
achever les embellissemens de son hôtel de
Carleton. La réponse fut un refus positif &
absolu : Sa Majesté y déclaroit, " que les
", revenus du prince étoient trop considéra-
", bles, pour que S. A. R. pût se flatter de
", leur augmentation; mais qu'en même tems
", la masse de ses dettes étoit telle, que Sa
", M. ne pouvoit prendre sur elle de les ac-
", quitter „. Le lendemain de ce message,
l'héritier de la couronne prit un parti déci-
sif: il résolut de réformer sa maison, de se
réduire à l'état d'un simple particulier, & de
consacrer la plus grande partie de son revenu
à éteindre ses dettes actuelles. En conséquen-
ce mylord Southampton, qui étoit à la tête
de la maison de Son Alt. Roïale, a envoyé
vendredi des lettres à toutes les personnes,

qui la composoient, pour leur notifier, que leurs services n'étoient plus nécessaires.

Le 14 il a été signé par le marquis de Carmarthen, secrétaire-d'état de Sa M. Britannique d'une part, & le chevalier Don Bernardo del Campo, ministre-plénipotentiaire de Sa M. Catholique, de l'autre, une convention pour effectuer l'éloignement des colons anglois, établis sur le continent espagnol de l'Amérique dans le district, mentionné par l'art. VI du dernier traité définitif de paix; pour étendre davantage les limites de ce district; & pour accorder quelques nouveaux privilèges aux sujets britanniques, qui y sont actuellement. — Le marquis de Carmarthen a notifié récemment au public, “ qu'attendu que depuis quelque tems des
 ” gens de diverse espece s'adressoient aux
 ” ministres étrangers, résidant en Angleterre,
 ” pour avoir le titre de leurs secrétaires &
 ” se soustraire, au moien de la protection
 ” due à ceux qui le sont réellement, au
 ” cours ordinaire des loix, Sa Maj. avoit
 ” ordonné, que désormais aucun de ses su-
 ” jets ne seroit admis dans la liste de ceux
 ” qui sont censés appartenir à un ministre
 ” étranger, sinon en qualité de simples va-
 ” lets. ”

L'on a vu peu de sessions du parlement, dans lesquelles les affaires ont été expédiées avec plus de célérité, que dans celle qui vient de se terminer, sur-tout vers la fin des séances : mais il résulta de cette hâte, que dans les bills, tels qu'ils passeroient aux communes,

il se glissoit assez souvent des erreurs, que la chambre-haute étoit obligée de corriger; de sorte que ces bills corrigés étoient renvoyés aux communes pour que les corrections eussent leur approbation. Dans un bill entre autres, concernant le fonds d'amortissement, celui qui l'avoit mis au net avoit oublié le mot numéraire *mille*; & au lieu de 500,000 il n'y avoit été mis que 500 liv. sterling: en le passant aux communes, on ne s'étoit pas aperçu de l'erreur: dans la chambre des seigneurs on la remarqua; mais, comme il n'est pas permis aux pairs de faire le moindre changement dans un bill de subside, il fallut avertir la chambre-basse d'en porter un nouveau, pour corriger l'erreur du premier. L'opposition s'est plainte sur-tout de la facilité, avec laquelle on a traité l'affaire des bois, forêts & terres appartenant à la couronne. Lorsque le 8 Juillet on fit dans la chambre-haute la troisième lecture du bill, " qui établit des commissaires, pour faire des
 „ recherches sur l'état des bois, forêts &
 „ revenus des terres, appartenant à la cou-
 „ ronne, ainsi que pour en vendre & aliéner
 „ la ferme & autres revenus susceptibles
 „ d'amélioration „, les débats furent très-vifs; & il ne passa qu'à la pluralité de 28 contre 18 voix. Il y eut même cinq pairs, qui donnerent leur protestation: ce sont le lord Loughborough, le comte de Carlisle, le duc de Portland, le comte de Sandwich, & l'évêque comte de Bristol.

On mande de Salisbury un fait assez fin-
 II. Part. S s galies

gulier & qui mérite d'être saisi en passant ; le 16 Juin , un particulier se présenta devant le lord-maire de cette ville & s'accusa d'un meurtre qu'il avoit commis il a 7 ans sur la personne d'un tambour ; depuis ce tems il avoit servi en qualité de matelot & voïagé en France , aux Indes-occidentales & en Ruffie ; par-tout où il s'étoit trouvé il avoit porté avec lui le souvenir de son crime , & n'avoit joui d'aucun repos ; il venoit de Plymouth où il avoit été licencié du dernier vaisseau sur lequel il s'étoit embarqué ; la veille du jour de sa déclaration , il avoit été surpris par un orage pendant lequel son imagination avoit été frappée de divers prodiges , dont quelques-uns sont attestés par un compagnon qu'il avoit avec lui & qui en a été témoin. Un tambour a été en effet assassiné il y a 7 ans ; le meurtrier étoit inconnu , & l'eût toujours été s'il ne s'étoit décelé lui-même. Cette confession , qui n'est pas ordinaire & les remords qui l'ont dictée , rendent peut-être le coupable intéressant ; il attend en prison les assises d'Huntingdon.

Extrait d'une lettre de la Jamaïque. " Nous sommes informés , par un particulier qui revient de St. Domingue , que plusieurs navires américains y ont été saisis , depuis peu , sous différens prétextes ; que leurs cargaisons ont été confisquées ; & qu'en général ils ont été traités par les officiers de Sa M. Très-Chrétienne avec dix fois plus de rigueur , qu'ils ne l'eussent été , pour le même cas , dans les Antilles britanniques. — C'est la coutume constante , dans toutes les Isles françoises ,

que, dès qu'il y arrive un navire, portant pavillon américain, on envoie aussi-tôt à son bord une garde de plusieurs soldats qui y restent, jusqu'à ce que le bâtiment remette à la voile, & où ils sont entretenus aux dépens du patron. — On voit par tout cela que les Puissances d'Europe commencent à ouvrir sérieusement les yeux sur les suites de l'indépendance de l'Amérique angloise. „

A L L E M A G N E.

VIENNE (le 18 Juillet). L'Empereur est heureusement arrivé à Warasdin le 23 du mois dernier; le 24 à Agram, d'où Sa Majesté a continué, le 25, sa route pour Carlsbadt. On dit qu'en Croatie le Monarque a été exposé au plus grand danger : un pont ne pouvant plus résister aux torrens, occasionnés par une inondation subite, s'y est écroulé quelques minutes après que Sa Majesté l'eût heureusement passé. — D'autres avis portent qu'une troupe de brigands a assailli le carrosse de Sa Majesté, qu'un secrétaire a été blessé &c; mais ce récit ne paroît pas assez authentique pour mériter une pleine croïance.

Nous recevons tous les jours des détails affligeans sur les inondations qui ont ravagé plusieurs districts de la haute Autriche, de l'Esclavonie, &c. Dans le seul endroit de Kevachewcze, on compte 29 personnes noïées. On y a vu un exemple d'amour paternel assez remarquable : un pere de deux

enfans, l'un un garçon de quatre ans, l'autre une fille de trois, ne voyant plus de ressource au moment où sa maison alloit s'écrouler, attache ces deux petites créatures aux pans de son habit, se jette sur une poutre & se laisse ainsi entraîner à la merci des vagues; il eut le bonheur de toucher enfin à un arbre, dont il put saisir quelques branches & s'y placer avec ses deux enfans, en attendant la fin de la nuit; au point du jour, on découvrit les trois malheureux, qu'on eut la satisfaction de sauver.

Le chevalier Dolfini, nouvel ambassadeur de Venise auprès de notre cour, a déjà eu depuis son arrivée plusieurs conférences avec le prince-chancelier. On fait pour certain, que ces conférences ont été relatives aux différens actuels de cette république avec la Porte ottomane. Au reste, dans cette position critique, le sénat s'occupe à resserrer les nœuds qui l'unissent à la Russie, & à mettre notre cour dans ses intérêts par une alliance formelle. — L'Empereur a rejeté le plan proposé pour la réforme des régimens des frontieres; Sa Majesté doit avoir déclaré qu'elle ne voïoit pas de quelle nécessité pouvoit être la réforme d'une milice brave & fidelle, & qui est reconnue pour être la plus utile pour les escarmouches & la défense des avant-postes. — Le grand camp de Pesth, qui durera depuis le 15 jusqu'au 25 Août, sera formé de 36 à 38 mille hommes.

** L'on vient de me communiquer une lettre de Leoben, qui contredit le genre de supplice*

décerné contre le monstre cordivore dont il est parlé dans le dernier Journal (p. 527). J'ai tiré ce récit de la gazette allemande de Francfort & du Nouvelliste politique de Duitz, sans soupçonner que les rédacteurs étoient mal informés. Du reste, c'est toujours par la privation de la vie que le scélerat a expié son crime, & la réflexion faite sur les peines capitales n'en subsiste pas moins.

BERLIN (le 19 Juillet) Le Roi a renoncé au voiage projeté de la Silésie ; & les divers objets, qui le motivoient annuellement, seront remplis par des officiers ou ministres de confiance. Sa Maj. chargera, ainsi qu'elle l'a fait aux revues de Berlin, de Magdebourg & de Stargard, quelques-uns de ses aides-de-camp ou autres officiers de mérite, d'assister à la revue de Silésie en qualité de commissaires, pour lui en rendre un compte exact. M^r. de Heinitz, ministre-d'état & des finances, se rendra dans la même province, pour y faire l'inspection des mines, entre autres d'une mine assez riche de plomb, qui y a été récemment découverte.

Sa Majesté vient d'assigner encore plusieurs sommes, pour l'embellissement de diverses villes de ses Etats & pour des travaux utiles à la prospérité publique, notamment 80 mille thaler, pour rendre plus profond le débouchement de la riviere de Havel dans l'Elbe & faciliter la navigation intérieure par ce moïen. — Sa M. a conféré le régiment vacant de Knobelsdorff, dragons, au colonel de Görze. — Le prince Dolgoruky, ambassadeur de Russie auprès de cette cour, est parti pour Pétersbourg. —

Les trois nouveaux corps, dont le Roi avoit ordonné la levée, étant actuellement sur pied & presque complets, Sa M. en a réglé l'uniforme : elle fera bleu-foncé, vestes & culottes bleu-céleste ; le corps de Chaumont aura des paremens d'or avec n^o. 1 sur les boutons ; celui d'Arnaud & les Suisses, paremens d'argent avec n^o. 2 & 3 respectivement sur les boutons. — En vertu d'une ordonnance du général de Möllendorff, gouverneur de Berlin, chacun des régimens d'infanterie, qui forment notre garnison, se rend tour-à-tour de la parade hors la ville avec ses tentes.

Le duc de Courlande, de retour de sa principauté de Sagan, dont il a pris possession dans le cours du mois dernier, a été aussi chez le Roi à Sans-Souci, où Sa M. lui a fait l'honneur de l'admettre à sa table. Ce prince est parti hier avec la princesse, son épouse, pour Pymont ; &, après y avoir passé la saison des eaux, ils iront faire un tour en Hollande.

Quoiqu'on soit assez content de l'état où se trouve Sa Majesté, on est fâché de savoir qu'il existe entre les mains d'un de ses correspondans intimes, une lettre toute écrite de la main de Sa M., & de très-fraiche date, dans laquelle elle s'explique en ces termes.

“ Ne croiez ni à ma convalescence, ni à
 ” mes promenades à cheval, ni à toutes
 ” ces balivernes, que les gazettes vous
 ” débitent sur mon compte. Je sens que mes
 ” forces diminuent, & j'attends la dissolu-
 ” tion de ma frêle machine, ce qui ne tardera

„ peut - être pas : en attendant j'use de
 „ la liberté de ma tête pour vous entretenir
 „ de divers objets &c „. — Ce qui peut
 paroître étonnant c'est que Sa Majesté, sans
 doute pour écarter des occupations plus fé-
 rieuses & plus fatigantes, a relu en dernier
 lieu le *Dictionnaire de Bayle*, & qu'en le
 foulignant d'encre rouge elle en a marqué
 des extraits, dont elle a ordonné l'impression.

(a)

SAGAN, en Silésie (le 18 Juillet). La
 journée du 22 Juin a été l'époque, à laquelle
 notre duché a formellement reconnu son
 nouveau prince. L'on fait, que le duc regnant
 de Courland en a fait par achat l'acqui-
 sition de la famille de Lobkowitz. Ce prince
 arriva ici ce jour-là, à une heure après-midi,

(a) C'est Mr. Borelly qui a été chargé de
 cette impression. Cet académicien, en accordant
 à Bayle le tribut d'éloges qu'on ne peut refu-
 ser à la vivacité de son imagination & à la
 variété de son érudition, ne dissimule pas ses
 erreurs & son pyrrhonisme. « Je ne prétends,
 » dit-il, ni le condamner, ni l'absoudre :
 » beaucoup de faits s'élevent contre lui, &
 » des raisons de probabilité, puisées dans la
 » nature du cœur humain ne sont pas suffi-
 » santes pour les détruire. . . Si l'on n'appor-
 » toit pas l'attention la plus soutenue à ses
 » raisonnemens & à la manière dont il dis-
 » coute le *pour* & le *contre*, on courroit sou-
 » vent risque de prendre le faux pour le vrai ».
 — Jugemens divers sur ce sceptique fameux,
 Juin 1770, p. 403. — 15 Août 1782, p. 541 ;
 & son art. dans le *Diçl. hist.*

avec les princesses, son épouse & sa fille: ils furent non-seulement reçus par le général-major de Basse & les autres officiers de notre garnison, mais aussi par la principale jeunesse bourgeoise, uniformément habillée de vert; par le maître des postes & ses divers employés; enfin par les inspecteurs & gardes de la chasse, tous à cheval. Le duc fit son entrée aussi à cheval; & près de la porte, au-devant de laquelle il avoit été érigé un arc de triomphe, le magistrat lui présenta les clefs de la ville; la milice bourgeoise sous les armes, au nombre de plus de 500 hommes, formoit une double haie dans les rues, par lesquelles le duc devoit passer jusqu'au château, où plusieurs personnes de rang s'étoient rassemblées pour lui rendre leurs devoirs.

AIX-LA-CHAPELLE (le 19 Juillet). On écrit du pais de Limbourg, qu'on n'attend que la réponse de l'Empereur, afin de faire marcher les régimens de Murray & d'Arberg, désignés pour prévenir les voies de fait ultérieures & pour rétablir la tranquillité dans cette ville. Il avoit pareillement été demandé des forces militaires à l'Electeur Palatin; & l'on assure, que 400 hommes de ces troupes avoient déjà commencé leur marche en conséquence, mais que depuis ils ont reçu contre-ordre & sont rentrés dans leurs quartiers. Il est apparent, qu'il faudra une médiation étrangere, pour calmer les troubles. L'on ne se dissimule pas, que l'ancienne régence, particulièrement le bourguemaître déposé par force, peuvent avoir des torts envers la

15. Août 1786.

611

bourgeoisie; mais, d'un autre côté, celle-ci a agi d'une manière très-repréhensible : & il en est arrivé à Aix-la-Chapelle, comme ailleurs. Une partie des citoyens ayant des griefs, des hommes ardents & fongueux se font mis à leur tête : &, au lieu de chercher le redressement de leurs plaintes par des voies modérées & légales, qui seules peuvent assurer la stabilité d'une réforme quelconque, ils ont préféré des moyens violents, qui n'operent jamais une amélioration solide, mais conduisent à l'anarchie d'où résultent infailliblement la servitude & la dure influence du pouvoir étranger.

Son E. Mgr. Barthelemi Pacca, nonce apostolique aux cours du Rhin, revenant de Spa, est arrivé ici le 10 de ce mois; notre chapitre n'en fut pas plutôt informé, qu'il lui envoya un chanoine, pour prier son excellence de vouloir bien fixer l'heure & le jour, auxquels elle daigneroit accepter une députation qui auroit l'honneur de lui faire les complimens au nom du dit chapitre. Ce prélat assigna le lendemain, jour auquel il reçut la visite solemnelle avec cette affabilité & cette bonté qui le distinguent si avantageusement.

COLOGNE (le 28 Juillet). S. A. S. E. de Cologne a passé le 18 vers les 5 heures du soir, par cette ville, venant de Spa, & retournant à Bonn sa résidence. — M^r. Dohm, ministre-plénipotentiaire de Sa M. Prussienne près des cercles du Bas-Rhin & de Westphalie, & son résident près de la ville impériale de Cologne, est arrivé ici le 21. — Des

lettres de Bonn du 25 mandent que ce jour-là , à 8 minutes après minuit on y a ressenti une secousse de tremblement de terre qui n'a duré que 2 secondes ; mais qui étoit si violente , que si elle avoit duré quelques instans de plus , la ville auroit été abîmée de fond en comble.

I T A L I E.

ROME (*le 15 Juillet*). La veille des glorieux Apôtres St. Pierre & St. Paul , le Pape , au milieu du sacré college & de tous les Ordres de la prélature , reçut des mains de D. Philippe Colonna , grand-connétable du royaume de Naples , la haquenée qui lui fut présentée avec les cérémonies ordinaires ; les illuminations & le feu d'artifice , connu sous le nom de Girandole , ont eu le plus grand succès.

Le jugement du parlement de Paris dans l'affaire du fameux collier a causé ici la plus vive sensation ; & l'on s'est vu agréablement trompé dans l'opinion où l'on paroïssoit être que le cardinal de Rohan seroit trouvé coupable , lors du jugement provisoire , porté ici à son égard. Déjà le bruit s'étoit répandu , que le Pape avoit tenu un confitoire , pour laver le cardinal de la tache , dont ses ennemis avoient voulu le flétrir : mais ce bruit ne s'est point confirmé. L'on s'est contenté de remettre en particulier à tous les membres du sacré college copie de l'arrêt , qui l'a déchargé

gé de toute accusation. Peut-être rendra-t-on à ce prélat une justice plus éclatante, lorsqu'il aura exposé au St. Siège les raisons de la conduite, qu'il a tenue, en se soumettant sous protestation & réserve à la juridiction du parlement. L'on dit, qu'on attend à Rome un fondé de procuration de la part du cardinal à cet effet.

Un édit du Roi de Naples qui déclare les religieux de ses Etats indépendans de leurs chefs à Rome, a donné lieu à une assemblée extraordinaire des généraux & procureurs-généraux de tous les Ordres; elle fut tenue en présence du St. Pere, & l'on donna d'autant plus d'attention à cet objet que beaucoup de religieux du royaume de Naples paroissent vouloir s'établir dans les couvens de l'Etat ecclésiastique. On dit cependant que le St. Pere a regardé cet arrangement, considéré en lui-même, indépendamment des formes & des conséquences, avec une sorte d'indifférence. Il paroît à la vérité avoir témoigné quelque surprise à l'égard de quelques expressions de l'édit, celle p. ex, qui attribue à chaque évêque *la plénitude de l'autorité apostolique*; mais il est à croire qu'on a voulu dire précisément que les évêques succédoient aux Apôtres dans les fonctions épiscopales: car l'on fait bien que les fondateurs de la religion avoient besoin d'un caractère particulier, d'une mission directement divine, d'un pouvoir enfin & de moiens assortis au plus extraordinaire & au plus humainement impossible

fible de tous les ouvrages (a) : d'ailleurs il est douteux que ces expressions se trouvent dans l'original ; on fait que tous les jours les copistes , traducteurs , gazetiers se donnent d'étranges libertés dans ce genre.

VENISE (le 16 Juillet). Les dernières dépêches du chevalier Emo , celles de Constantinople & de la Dalmatie ont donné lieu à un préjgadi extraordinaire. Tous les sénateurs qui se trouvoient à la campagne , ont dû en revenir pour y assister. Les mouvemens de la flotte turque , qui s'avance du côté de la Morée , & le pardon que le Grand-Seigneur vient d'accorder au bacha de Scutari sans en informer le bayle de la république à Constantinople , ont fait la matiere des délibérations de cette assemblée. Comme cette conduite équivoque du ministère turc n'annonce pas des vues pacifiques , le sénat a résolu de faire toutes les dispositions pour n'être pas pris au dépourvu. En conséquence il a envoyé des ordres pour fortifier & pourvoir toutes les places du Levant. On doit faire passer au chevalier Emo une grande quantité de munitions de guerre & de bouche , ainsi qu'une somme considérable d'argent. Cet amiral a ordre de dépêcher quelques navires à la suite de la flotte turque pour en observer tous les mouvemens , & de se porter dans le Levant avec son escadre , si les circonstances viennent à l'exiger.

(a) Observations simples & laconiques sur cette matiere , 15 Sept. 1785 , p. 106.

15. Août 1786.

615

FLORENCE (le 17 Juillet). Il est très-faux, quoique plusieurs feuilles périodiques l'aient annoncé, que notre Souverain ait réglé plusieurs points relatifs à la théologie & à la discipline catholique *. S. A. R. a tout simplement soumis ces articles à la considération des évêques, dont elle demande l'avis avec une docilité digne d'un enfant de l'Eglise. La lettre circulaire porte ces termes exprès. *« Son A. R. desire, que vous preniez ces articles en considération avec maturité & à votre loisir, & que dans le terme de six mois, vous les lui renvoïiez directement, en lui marquant sur tous les points votre sentiment, avec une entière liberté & confiance, & sans avoir autre chose en vue que le bien de l'Eglise & l'avantage spirituel des peuples qui vous sont confiés, laissant à part toute autre considération. C'est pourquoi, en renvoiant ce mémoire, vous l'adresserez uniquement & directement à S. A. R., & vous y joindrez toutes les réflexions & remarques, que vous croirez pouvoir être utiles. En disant votre avis, vous pourrez marquer librement les propositions, que vous jugerez devoir être rejetées comme impraticables, & celles que vous penserez qu'il ne seroit pas prudent de mettre en exécution »*. En conséquence de cette dépêche, les évêques ont déjà donné leur avis sur la plupart des articles. Le retranchement des légendes suspectes, des statues ou images peu décentes, des ornemens d'église qui ne tiennent pas à la vraie magnificence

* Dern.
Jour. p. 514.

sicence du culte & qui font le produit du mauvais goût (a) &c, a obtenu le suffrage de tous les prélats. D'un autre côté tous (si l'on en excepte les évêques de Pistoie & de Colle) se font déclarés pour la conservation exacte & entière de la liturgie (b), de la langue latine dans l'administration des Sacremens (c), des décrets du Concile de Trente, de la pompe & de l'imposante majesté de tout ce qui tient au culte de Dieu (d) &c; & comme l'évêque de Pistoie étoit d'avis qu'on obligeât tout le monde à professer les sentimens de St. Augustin, les évêques ont observé " que dans les points que St. Augustin avoit défendus contre les Pélagiens & les Semipélagiens, sa doctrine étoit généralement celle de tous les théologiens catholiques, & que dans les autres, il étoit raisonnable de ne gêner personne (e),

(a) Distinction essentielle dans la discussion de cette matière, 1 Décemb. 1785, p. 495.

(b) Importance de cette conservation, 1 Avril 1782, p. 496. — 15 Septemb. 1785, p. 107. — 15 Décemb. 1785, p. 570. — *Cat. phil.* p. 605.

(c) Langues vivantes, & dès-lors mobiles & variables, dangereuses en matière de culte & de dogme, 15 Décemb. 1785, p. 571. — Langue latine seule générale & immuable, 15 Sept. 1784, p. 95.

(d) 15 Janv. 1782, p. 95 & suiv.

(e) Voyez dans la lettre de Célestin I aux évêques de France le passage: *Profundiores verò &c.* Et St. Augustin lui-même (de dono persever. c. 25): *Neminem velim sic amplecti omnia mea &c.* — Art. AUGUSTIN, SADOLET &c dans le *Dict. hist.* Ausbourg 1781.

„ sur-tout dans un tems où la tolérance ci-
 „ vile s'étend jusqu'aux matieres de dogme &
 „ aux diverses *Confessions* des Protestans ; que
 „ ce seroit d'ailleurs faire une espece d'injure
 „ aux autres Peres de l'Eglise, tels que St.
 „ Athanase, St. Basile, St. Léon, St. Chry-
 „ sostome, que de proposer exclusivement aux
 „ théologiens les ouvrages de St. Augustin ;
 „ qu'enfin les savans n'étant pas d'accord
 „ sur le sentiment de ce saint Docteur rela-
 „ tivement à certaines matieres, il en résul-
 „ teroit des disputes & des incertitudes, qui
 „ porteroient le trouble dans une science qui
 „ ne sauroit être ni trop simple ni trop sûre „
 Il ne faut pas douter que notre pieux &
 équitable Souverain n'examine cette réponse
 avec son discernement ordinaire.

P A Y S - B A S.

LA HAYE (le 1 Août). On apprend
 de Middelbourg que Mgr. le Prince Statt-
 holder, & toute son illustre famille, en sont
 partis, mardi dernier, pour Berg-op-Zoom ;
 que, delà, LL. AA. passeront à Breda, où son
 Excellence M^r. le comte de Maillebois, gou-
 verneur de la dite ville, leur donnera un
 dîné magnifique, & qu'après un repos de
 deux jours dans le dit lieu, LL. AA. doivent
 se rendre en droiture au château de Loo.

Le mémoire remis par M^r. le chev. Har-
 ris, a réveillé les espérances des partisans du
 Statthouder. On croit assez généralement que
 le ministère anglois insistera sans relache pour

avoir une réponse, & que le moindre délai pourroit avoir des suites fâcheuses. Les Anglois, dit-on, ne feront pas si faciles à contenter que l'a été en pareil cas la cour de Prusse. Les patriotes répliquent que la réponse à ce mémoire est la chose la plus aisée du monde; & qu'avec des protestations d'amitié, de politesses, des vœux, des souhaits &c, style ordinaire entre Souverains, on pourra s'en tirer à merveille.

Un mémoire que le chargé d'affaires de la cour Palatine a remis aux Etats-généraux, par ordre de l'Electeur son maître, est conçu en ces termes :

Hauts & Puissans Seigneurs,

Le soussigné, chargé d'affaires de S. A. S. E. Palatine & de Bavière, en remettant dernièrement un mémoire aux ministres de la république, adressé à V. H. P., saisit cette occasion, pour leur faire connoître l'empressement de l'Electeur, son maître, de terminer à l'amiable la démarcation des limites du duché de Juliers; mais comme elles n'ont jusqu'à présent point été réglées, & que la régence de Dusseldorff vient de lui annoncer que les commissaires, tant de la cour de Brabant, que de la république de Hollande, qui avoient été chargés du règlement de ces limites, se sont déjà retirés d'Aix-la-Chapelle; pour ne plus revenir, & que d'après le rapport du bourguemaître de Scherpenseel & autres personnes dignes de foi, il doit s'être effectué depuis peu, de la part des habitans de Valkenbourg, un arpentage particulier, qu'ils ont porté au-delà des limites reconnues du duché de Juliers; comme ce procédé est attentatoire à la souveraineté de S. A. S. E., & que l'incertitude des vraies limites entraîne toujours des violations du territoire, des rixes & des abus sans fin, ce qui n'est point sans exemple au cas particulier

15. Août 1786.

519

particulier, le soussigné a reçu ordre, de la part de la régence de Dusseldorff, de réclamer, au nom de l'Electeur son maître, contre ce dit attentat, & contre tout autre qui pourroit être commis, & d'inviter V. H. P. à nommer une commission, pour, de concert avec celle qu'il nommera, régler définitivement ces limites.

Le soussigné ose se flatter que V. H. P, toujours guidées par un esprit de justice ennemi des discussions, qui peuvent troubler la bonne harmonie, ne se refuseront pas à une demande aussi juste, & qu'elles seconderont les bonnes intentions de son sérénissime maître, qui n'a rien tant à cœur que de vivre en bon voisin, & entretenir la bonne intelligence, & l'amitié inviolable qu'il a toujours portée à Vos Hautes Puissances.

A la Haye, le 17 Juillèt 1786.

(Signé)

Arnold-Joseph Polis.]

Les troubles domestiques s'accroissent à un degré qui devient de plus en plus alarmant. Ici l'on sévit avec une rigueur extrême & despotique contre tout ce qui ne tient pas au parti dominant. Les conseillers-députés ont condamné à un an de prison un portefaix qu'on a surpris portant au cou une cravatte de couleur orange. D'un autre côté on érige de toutes parts des corps-francs, ou l'on encourage & protège ceux qui existent. Le corps d'exercice de Groningue vient de recevoir de la part d'une Dame de la ville, une piece de canon & 2000 florins, & de deux autres Dames, animées du même zele patriotique, la somme de 720 fl.; le tout destiné à son entretien & à la défense du parti. A Steenwyck, petite ville de la province d'Overyssel, il s'est érigé un corps d'exer-

II. Part.

T t cide

cice patriotique, sous la protection des Etats. Aussi-tôt les régens, qui sont en faveur du Statthouder, en ont érigé un à leurs dépens, composé d'individus tous dévoués à la même cause. — Les habitans de Wyck n'ont pas entr'eux l'unanimité qui leur est si nécessaire. Le major de la bourgeoisie, le Sr. de Nys, à l'issue d'une querelle avec quelques officiers de son corps, a pris le parti de sortir de la ville. Si une fois la méfintelligence se glisse parmi les bourgeois, il ne leur restera plus d'autre ressource que d'ouvrir leurs portes; & c'est peut-être ce qu'attendent les Etats. — Il paroît que la discorde se plaît particulièrement parmi nous & qu'elle y établira sa résidence favorite. On la diroit de mode sur tous les théâtres, jusqu'à celui de nos comédiens françois. Nous y avons en ce moment la *faction blanche* & la *faction bleue*. Deux actrices rivales partagent le public; & en attendant qu'il se soit décidé pour l'une ou l'autre, les deux cantatrices se déchirent à *belles dents*. On ne feroit pas surpris de voir la scene ensanglantée, comme on l'a vue chez les Romains pour un histrion, & parmi les peuples d'Europe durant ces dernières années, pour des sujets plus minces encore.

Un orage non moins désastreux peut-être pour la nation que les querelles intestines, s'éleve au loin, & va occasionner bientôt de nouvelles scenes en ce païs: il s'agit de la compagnie des Indes, qui veut faire rendre compte au gouverneur-général de Batavia de son administration, & sur-tout de tous les

15. Août 1786.

621

objets qui regardent la partie des finances. Depuis longtems, la pénurie de la compagnie à cet égard annonce un vice secret dans l'administration, auquel il paroît qu'on veut sérieusement remédier. On va même jusqu'à dire qu'il a été résolu de rappeler ici le gouverneur-général; mais cette assertion doit jusqu'ici être révoquée en doute.

BRUXELLES (le 27 Juillet) Madame l'Archiduchesse Marie-Christine & Mgr. le Duc Albert de Saxe-Teschén, son époux, revenus dernièrement de Spa en cette ville, sont partis avant-hier pour Paris, où L. A. R. feront un séjour de quelques semaines. Mgr. l'Archiduc Ferdinand, gouverneur-général de la Lombardie, se mettra en route de Spa vers le 7 ou le 8 Août avec Madame l'Archiduchesse Marie-Béatrix, son épouse, pour faire un tour dans la Hollande.

Il est toujours question des grands changemens auxquels on s'attend. Tous les placards, qui ont paru jusqu'ici, n'en font en quelque sorte que les préliminaires. On prétend que le mois de Septembre ne se passera pas, sans que le public soit instruit de toutes les réformes que le Souverain se propose de faire dans le gouvernement, les études, les religieux, le clergé, les finances, & l'administration de la justice.

F R A N C E.

PARIS (le 31 Juillet). La Reine a eu les couches les plus heureuses; & elle a

T r a

été rétablie assez promptement, pour recevoir sa maison plutôt que de coutume: elle a vu le 19 toutes les personnes, qui ont les grandes entrées chez Leurs Majestés. La jeune princesse se porte aussi très-bien. Au nom de Sophie, le Roi a ajouté celui d'Hélène, qui est un des noms de Madame Elisabeth, sa marraine, & celui de Béatrix, que porte Madame l'Archiduchesse, épouse de l'Archiduc Ferdinand.

On croira aisément, que pendant son voyage en Normandie le Roi a reçu une quantité immense de placets, de demandes de toute espece. La sensibilité, la bonté dont Sa M. donnoit par-tout des marques si touchantes, appelloient à ses pieds tous les infortunés & tous ceux qui croioient l'être. Ils se retiroient attendris de l'accueil paternel qu'ils avoient reçu, & jamais Sa M. n'a manqué de leur promettre qu'elle examineroit leurs demandes. De retour à Versailles le premier soin du Roi a été d'ordonner à M^r. le prince de Poix de faire un précis de tous les placets reçus en route; après les avoir examinés, Sa M. les a envoiés à M^r. le duc d'Harcourt, qui en sa qualité de gouverneur & de commandant de Normandie est plus propre que personne à juger de la justice des demandes faites au Monarque, & sur le compte qu'il en rendra, le Roi accordera les secours ou les graces demandées. — Etant sur le Patriote, Louis XVI disoit à M^r. Albert de Rioms: *Vous devez être bien content du pavillon royal; on y a employé 500 au-*

nes de saffetas. L'amiral a observé que c'étoit beaucoup. Cette réponse donna à Sa M. la curiosité de le faire mesurer ; & l'on trouva la remarque du chef-d'escadre très-juste , puisque le pavillon ne contenoit réellement que 180 aunes. Le Roi témoigna sa surprise & son mécontentement de cette petite fripponnerie ; mais naturellement bon , il la pardonna en faveur des circonstances.

Il paroît une ordonnance du Roi , qui règle les peines à infliger aux déserteurs , les boulets étant tombés en désuétude ; il s'agit aujourd'hui de les passer aux baguettes , dans le rang de 100 ou 200 hommes , & à tel nombre de tours , ordonnés par le conseil de guerre , suivant la qualité des circonstances , qui auront causé la désertion du sujet. Un soldat , ou dragon qui voudra rentrer dans son corps & quitter l'état de transfuge , pourra y revenir ; on lui saura gré de son retour , en l'obligeant seulement à servir un certain nombre d'années , en outre de son congé.

Le 21 à 11 heures du matin 95 membres du parlement de Bordeaux se sont présentés devant le Roi. Sa M. leur a dit qu'ils eussent à déposer leurs registres à la grande chancellerie ; que sur le rapport des commissaires chargés d'examiner les arrêts & arrêtés (étendus sur les dits registres) , concernant les alluvions , elle leur feroit connoître le 24 ses intentions ultérieures. — Le parlement de Toulouse a pris aussi des précautions contre les envahisseurs futurs des al-

lutions qui bornent la Garonne, dans l'étendue de son ressort. Il a fait publier un arrêt préalable, qui défend, sous les peines les plus graves, à toute personne quelconque, de s'immiscer à exécuter les ordres du gouvernement, à l'égard des alluvions, atterrissemens & délaissemens du fleuve.

L'assemblée du clergé a exactement lieu tous les matins, à l'exception des dimanches & fêtes. On y est occupé actuellement à trouver un moyen de pourvoir à l'augmentation des portions congrues. Cette opération rencontre de très-grandes difficultés, les députés des 32 provinces, dont cette assemblée est composée, étant presque tous d'une opinion différente. Les évêques de St. Malo, de Toulon & l'abbé de Castéra, comte de Lyon, qui l'année dernière étoient membres de la dite assemblée, étant morts depuis peu, il y eut ces jours-ci pour chacun d'eux un service solennel à l'église des R. P. Augustins, auquel toute la députation a assisté.

M^r. Séguier devoit prononcer le 14 au parlement son discours sur le Mémoire des 3 hommes condamnés à la roue, mais une indisposition survenue à cet avocat-général a fait encore renvoyer cette séance à un autre jour. La lecture de ce rapport durera plus de 5 heures; il est divisé en trois parties; on croit que les conclusions tendront à condamner au feu cet écrit; ce qui entraînera le décret de prise de corps contre l'avocat qui l'a signé. *Les réflexions d'un citoyen non*

gradué, qu'on attribue à M^r. de Condorcet, pourront bien aussi être flétries.

Le pamphlet de M^r. le comte de Mirabeau contre la banque de St. Charles lui attira au mois de Mars dernier cette vive apostrophe du marquis d'Astorga, l'un des directeurs de la banque : *“ Il est certain qu'on a soudoïé pour attaquer la banque, un de ces gens dont la vie n'offre qu'une alternative de délits & de châtimens & qui emploient à dire du mal les instans où ils n'en font pas „* M^r. de Mirabeau a cru devoir répondre à cette semonce publique autrement qu'avec sa plume. En conséquence il écrivit à M^r. le marquis d'Astorga, vieillard infirme & plus que septuagénaire, qu'il l'attendoit à Spa, depuis le 18 Juillet jusqu'au 8 du mois d'Août, avec des pistolets. Un pareil défi semble ne pas désigner une grande impatience d'en venir aux mains, vû la distance du lieu & du tems. Néanmoins M^r. d'Astorga mit ce cartel sous les yeux du Roi d'Espagne, qui l'a envoïé à son ambassadeur à Paris, & dès que notre ministere en a eu connoissance, M^r. de Mirabeau a eu ordre de s'éloigner de Paris. L'on croit qu'il est allé en Provence.

Le procès, auquel la plainte en spoliation de M^r. Cagliostro alloit donner lieu, a été évoqué au conseil, ainsi qu'on s'y attendoit. Il a été nommé en conséquence une commission de quatre conseillers-d'état, pour examiner l'affaire avant de la soumettre à la décision du conseil. Ces quatre conseillers-d'état sont Mrs. de la Michodiere, de Fourqueux,

queux, l'abbé de Radonvilliers, & Vidaud de la Tour. Le rapporteur est M^r. de Boisgibault, maître des requêtes. Afin que M^r. Cagliostro puisse suivre son procès & se défendre en personne, l'ambassadeur du Roi en Angleterre doit l'avoir averti, qu'il peut venir à Paris & rester jusqu'à parfait jugement. On prétend prouver aujourd'hui qu'il est fils d'Emmanuel Pinto, mais les détails qu'on répand sur ce sujet dans les feuilles publiques, sont très-peu satisfaisans.

La Dame de la Motte a tenté de s'évader; elle avoit déjà fait un trou pour y passer la tête; elle s'est engagée dans cette ouverture, de manière qu'elle ne pouvoit plus ni reculer ni avancer; la fraieur l'a prise; elle a crié; on est venu à son secours. Elle commence à prendre un certain ascendant dans la nouvelle maison, qu'elle habite: c'est par son avis, qu'on y supprime l'usage de raser les femmes, détenues par arrêt: c'est-à-dire, qu'on laissera croître leurs cheveux, qui seront coupés tous les deux ans, & vendus aux coiffeurs, pour en faire des boucles (à la Salpêtrière) & sur-tout, de faux chignons à la Conseillère. Elle a reçu beaucoup d'argent. M^r. l'Archevêque de Paris a été l'un des premiers à la faire inscrire pour 48 livres par mois sur la liste de ses aumônes; son secrétaire lui ayant demandé s'il falloit écrire son nom, ou s'il se contenteroit de lui envoyer ces 48 livres sans la désigner; *écrivez, écrivez toujours*, lui dit ce vertueux prélat, *elle est malheureuse, elle souffre; elle a droit*

à mes bienfaits. — Ce que Mad. de la Motte a été à l'égard du cardinal, Bette d'Etienville le fut pour le pauvre baron de Pages, qui, un de ces jours en voulant se mettre à table pour dîner, a été arrêté par les Srs. Vaucher, & conduit au Châtelet, où malheureusement il restera longtems, vû l'approche des vacances, & son insolvabilité. —

De tous les calembours, de tous les jeux de mots auxquels l'exécution de Mad. la Motte a donné lieu, celui des poissardes est le meilleur.

— *Eh Fanchette, demanda l'une d'entr'elles, pourquoi ne l'a-t-on pas mise au carcan ?*

— *C'est qu'elle auroit emporté le collier.*

M^r. Gilbert de Voisins, président à mortier au parlement de Paris, vient d'être dupé d'une manière cruelle par un secretaire, en qui il avoit mis toute sa confiance, & qu'il traitoit plus comme un ami que comme un homme païé. Ce secretaire qui affichoit la dévotion, & même le rigorisme des Jansénistes, grand partisan des scenes de St. Médard, s'est enfui, ces jours derniers avec une somme de deux cents mille livres en or. (a)

La maladie des compagnies se répand plus que jamais. On en a formé une pour nous faire manger des maquereaux. Qu'est-ce qui

(a) Défiez-vous généralement de toute vertu, de toute religion qui se fait remarquer par des grimaces ou des singularités quelconques. La vraie piété, la ferme & inébranlable probité dédaignent l'œil des hommes, & voudroient se cacher dans le sein des cavernes pour goûter en silence & en paix l'inescapable sentiment

15 Mai
1786, p. 147.
— 1 Juillet
1786, p. 343.

en est résulté ? Nous avons mangé les ma-
quereaux plus chers & presque fétides. —
En général ces compagnies amènent toujours
plus de mal que de bien, l'industrie & l'in-
térêt des individus sont un garant plus sûr
de la félicité publique que toute espece d'af-
sociation (dans ce genre s'entend). On avoit
même projeté d'établir une compagnie d'af-
surance relativement aux incendies de la capi-
tale. Heureusement l'on en a faisi à tems l'inu-
tilité & le danger. M^r. Brissol de Warville
s'est signalé par un Mémoire digne de tout
éloge. Il a montré entr'autres vérités intéres-
santes, " Qu'une compagnie d'assurance con-
tre les incendies, occasionne une perte cer-
taine & irréparable des vraies richesses; —
Qu'en rendant les hommes indifférens les
uns aux autres, elle brise un des grands
liens de la société; — Qu'elle dépouille
les municipalités d'un devoir paternel dont
elles s'acquittent mieux que toutes les com-
pagnies

sentiment dont le grand inspecteur des con-
sciencias assaisonne le souvenir d'une bonne ac-
tion :

Henr.
Chap. 4.

L'humble religion se cache en des déserts,
Elle y vit avec Dieu dans une paix profonde.
Cependant que son nom profané dans le monde,
Est le prétexte saint des fureurs des tyrans,
Le bandeau du vulgaire & le mépris des grands.
Souffrir est son destin, bénir est son partage:
Elle prie en secret pour l'ingrat qui l'outrage.
Sans ornement, sans art, belle de ses attraits,
Sa modeste beauté se dérobe à jamais
Aux hypocrites yeux de la foule importune
Qui court à ses autels adorer la fortune.

» pagnies d'assurance ; — Qu'en substituant
 » le service de calcul au service de l'humani-
 » nité désintéressée, elle fait disparaître de
 » la société la sensibilité générale qui en est
 » une des bases. », (a)

Nos Apollons sommeillent, ou pour mieux dire, ils dorment profondément ; peut-être est-il à souhaiter que leur sommeil aille en croissant : non-seulement aucun éloge de M^r. le prince de Brunswick n'a paru digne du sujet, au jugement des 40 Aréopagites, quoiqu'ils en aient reçu 70 ; mais encore le prix ordinaire de poésie a été renvoié. On espere que l'humeur louangeuse & la manie des vers auront reçu par ce rebut un échec salutaire, avantageux au repos des vivans & des morts.

— M^r. Linguet (qu'on nomme M^r. le baron de Linguet) est arrivé ici depuis quelques jours. On prétend qu'il travaille à un Mémoire contre M^r. le duc d'Aiguillon, auquel il redemande 40 mille écus ; l'autre affaire qui l'attire est le procès qu'il veut tenter au S^r. Lequesne, son ancien correspondant ; on pense bien que M^r. L. n'est point venu ici sans une recommandation expresse de Sa M. I.

II

(a) Pourquoi les mêmes observations n'auroient-elles pas lieu à l'égard de ces administrations de charités, de ces bureaux philanthropiques, où la compassion personnelle n'a plus lieu, où les individus se croient déchargés dès qu'ils ont abandonné quelques deniers à une opération de masse & de calculs ?

— 15 Septemb. 1785, p. 94. 101.

Il n'y a pas d'espece d'extravagance & de manie que l'histrionisme ne produise parmi nous. Le succès dont jouit la D. Dugazon dans la *Folle par Amour*, est si flatteur que la Dlle. Contat, a mis en quête tous les auteurs de sa connoissance pour avoir un pareil rôle. Jusques-là ce sont des crises, des égaremens continuels: il en résulte des défordres charmans, & l'on peut dire qu'ils ont tant de vérité, qu'ils sont tant d'illusion, qu'ils obtiendroient aisément une des premières places à nos petites-maisons (Hôpital des Foux) que la Dlle. Contat fréquente journellement pour y surprendre la nature. — Une des sentences les plus définitives & les plus plaisantes que le public ait rendues contre un auteur, est celle que vient de subir M^r. Desfaucherets, auteur de la comédie du *Mariage secret* aux François, & malheureusement aussi de l'espece de farce de *Colombine Commissaire*, aux Italiens. Dans une scene de cette piece, où l'on jette des meubles par une fenêtre, un malin du parterre a crié l'auteur, & la piece a été sacrifiée au bon mot.

Nous croions concourir à l'utilité publique en donnant la suite des réflexions d'un physicien sur les vidanges.

« Après avoir considéré les matieres des fosses d'aisance dans les villes, & particulièrement dans Paris, je vais les suivre à la campagne. Ces matieres sont regardées comme le meilleur des engrais: mais leur mauvaise odeur, quand elles ne sont pas suffisamment préparées, devient pernicieuse aux fruits. Mr. l'abbé Rottier,

fier, dans son *Dictionnaire d'Agriculture*, cite, d'après des autorités respectables, des faits qui le prouvent clairement. Frédéric Hoffman, dit-il, rapporte que de la bierre faite avec de l'orge produit par cet engrais, en avoit conservé l'odeur, & que son goût étoit très-désagréable. Un autre auteur cite un fait semblable sur le blé, & il ajoute que celui qui fut semé l'année suivante sur le même champ, ne sentoit rien. La différence vint uniquement de ce que la première année on avoit employé ce fumier trop frais. Aussi, avant d'en faire usage, a-t-on soin de lui enlever en partie sa mauvaise odeur. Mais souvent il n'en est pas suffisamment dépouillé quand on le met dans la terre, sur-tout s'il est tiré des latrines. On s'en aperçoit au goût de certains légumes qui viennent dans les marais de Paris; & dans bien d'autres cas, cette influence peut être moins sensible, sans être moins réelle. D'ailleurs la manière dont on s'y prend ordinairement pour désinfecter ces matières, afflige très-sensiblement l'odorat, & les rend un vrai fléau pour tous ceux qui sont exposés à sentir leurs exhalaisons. — D'un autre côté ces mares puantes que les gens de la campagne, pour le bien de leurs récoltes, forment autour d'eux, & quelquefois jusques sous leurs fenêtres, engendrent parmi eux des maladies tant particulières qu'épidémiques qui en enlèvent beaucoup, & plus fréquemment une disposition mal-saine, qui abrège les jours d'un plus grand nombre encore. Les fastes de la médecine attestent ce que j'avance ici, & il me seroit facile d'en citer des exemples que je supprime pour abréger. — Or, Monsieur, d'après l'expérience dont j'ai eu l'honneur de vous faire part, il sera aisé de prévenir ces maux: qu'au lieu d'étaler en plein air, pendant des années, les abominables produits des latrines, ou de faire croupir les fumiers dans des mares, on dispose les uns & les autres, couchés par couches, sous une terre humectée: non seulement on se garantira de leur mauvaise odeur, mais en peu de tems on les en

dépouillera ; & au grand avantage de se conserver un air pur , on joindra celui de rendre ces engrais meilleurs pour les biens de la terre. — On craindra peut être que l'humidité ne dégrade ces fumiers , en décomposant leurs parties grasses ; mais je me suis assuré par moi même , que lorsqu'on ne laisse les matières dans la terre humide que peu de mois , elles conservent , sans déchet sensible , ces parties grasses ; car en ayant plusieurs fois mis au feu des morceaux désinfectés de cette manière , puis séchés , ils ont brûlé aussi aisément , aussi longtems & avec une aussi belle flamme que d'autres qui avoient séché tout simplement. Quant aux matières qu'on tireroit des fosses d'aïssance où l'on auroit journellement jetté de la terre , c'est-à-dire , les balaiures , les cendres inutiles , &c , je ne vois pas pourquoi elles ne conserveroient pas ces parties grasses tout aussi bien & mieux que les matières qu'on laisse actuellement croupir nombre d'années dans toute leur humidité , & qu'on fait néanmoins servir d'engrais , moyennant une longue exposition à l'air. »

On a exécuté il a quelques jours un faux-monnoieur & sa femme ; la manière dont ils ont été découverts est fort étrange. Le pere donna un faux écu à changer à un de ses enfans , âgé de 5 ans ; le marchand de vin auquel il s'adressa , lui dit : *mon petit ami , cet écu est mauvais* ; l'enfant répliqua *c'est impossible , car c'est mon papa qui les fait lui-même*. Sur cette indication on a été à la découverte & on a vérifié le crime de faux-monnoieur. — On écrit de Toulouze , que Mr. le commandeur de Polastron vient d'être la victime d'une erreur bien cruelle : son apothicaire au lieu d'un certain sel qu'il devoit mettre dans sa médecine , y jetta par mégarde de l'arsenic , &

15. Août 1786. 633

le commandeur est mort dans des convulsions effroyables — M^r. de Haichois, lieutenant de vaisseau, commandant une corvette sur la côte d'Afrique, s'étant embarqué dans son canot avec un jeune officier & cinq matelots, a péri sur la barre du Sénégal avec eux tous.

STRASBOURG (le 27 Juillet). La grosse de l'arrêt du 31 du mois de Mai dernier, dans l'affaire du collier, autant qu'il regarde le cardinal de Rohan, notre prince-évêque, étant arrivée le 16 au soir, en pleine forme expédiée en parchemin, & signée des rapporteurs & du greffier du parlement, notre grand chapitre s'est assemblé le 17 & l'a fait protocoller. On a expédié à tous les officiers des lettres notifiatoires de comptabilité au prince leur maître, & les placards ont été envoyés pour les afficher.



Je suis fâché de voir l'anonyme de Louvain si étrangement scandalisé d'entendre St. Paul dire au Pontife des Juifs : *Percutiet te Deus, paries dealbate* * ! — Et le Sauveur des hommes à Hérode : *Dicite vulpi illi* * ; aux docteurs & aux prêtres de la nation : *Progenies viperarum* * ! — Et le pieux Maris à Julien : *Je loue Dieu d'être aveugle afin de ne pas voir un apostat comme toi* ; — & St. Jérôme, & tant de saints évêques, & tant de courageux Martyrs &c &c. . . Pour moi, je pense que la patience peut s'allier avec la science qui nous fait connoître *tempus tacendi & tempus loquendi* * , qui nous enseigne les momens où la véhémence est nécessaire, où le silence & la douceur seroient nuisibles, où la scélératesse a besoin d'une résistance vigoureuse pour ne pas déchirer & engloutir tout.

* Act. 23.

* Luc. 13.

* Matth.
12.

* Eccle. 3.



Extrait d'une lettre de N. à l'auteur du Journal. « Je vous invite à revenir, pour le bien de l'Eglise de Dieu, sur ce que vous avez dit 1 AOUT 1779, p. 479 & suiv., sur les ravages que font les livres du siècle dans les maisons religieuses. Je fais que ces ravages sont effrayans & d'autant plus déplorables qu'on ne songe pas seulement à se récrier contre la coutume (car c'en est une aujourd'hui) de lire dans les cloîtres des livres prétendus indifférens & qui dans le fonds sont infectés de toutes les erreurs du tems. Conjurez dans l'occasion les supérieurs d'y veiller pour l'amour du Seigneur & par l'intérêt qu'ils doivent prendre à son Eglise. Mais que dis-je? Des supérieurs? oui des supérieurs de la première classe, débitent d'étranges choses, entassent anecdote sur anecdote, sophisme sur sophisme, tirés de livres dont ils ne soupçonnent pas la corruption (tant ils sont bons & b!) & qu'ils dévorent à titre d'amusement. Que deviendront les pauvres novices? *Dixerunt enim: Homo sacerdos de semine Aaron venit, nos decipiet nos. Je suis, &c.* »

I. Macc.
VI. 14.

Dans le dernier Journal, p. 479, l. 7 de la note, après Athenagore, placez une virgule. — P. 482 l. 2 de la note; après utile, au lieu d'un point, placez une virgule avec un point. — P. 484 l. 7 changez en lits de roses, lisez change les pierres en lits de roses. — P. 492 l. 12 ferax, lisez ferax. — P. 493 l. 12 nostris, lisez nostri (fautes qui détruisent le sens de ces belles strophes). — P. 518 l. 8 de la note, Bude, lisez Budé. — P. 550 l. 1 tous détours, lisez tous les détours. — Ibid. l. 33 magique, lisez magis magique. — P. 552 l. 16 wichtige, lisez wichtige. — P. 553 l. 6 ein, lisez einen. — P. 555 l. 22, continué, lisez continuée (ces dernières fautes ne sont que dans quelques exemplaires).

T A B L E.

TURQUIE.	(<i>Constantinople.</i>	587	
POLOGNE.	(<i>Dantzig.</i>	588	
RUSSIE.	(<i>Pétersbourg.</i>	589	
ESPAGNE.	(<i>Madrid.</i>	591	
PORTUGAL.	(<i>Lisbonne.</i>	595	
DANNEMARCK.	(<i>Coppenhague.</i>	597	
ANGLETERRE.	(<i>Londres.</i>	599	
ALLEMAGNE.	{ <i>Vienne.</i>	605	
		{ <i>Berlin.</i>	607
		{ <i>Sagan.</i>	609
		{ <i>Aix-la-Chapelle.</i>	610
	{ <i>Cologne.</i>	611	
ITALIE.	{ <i>Rome.</i>	612	
		{ <i>Venise.</i>	614
		{ <i>Florence.</i>	615
PAYS-BAS.	(<i>La Haye.</i>	617	
	(<i>Bruxelles.</i>	621	
FRANCE.	(<i>Paris.</i>	621	
	(<i>Strasbourg.</i>	623	





T A B L E

Alphabétique des matieres de Littérature
depuis le mois de Mai 1786.

A <i>Erostats chinois</i> , 1. Juin.	Page 229
<i>Anecdotes touchant la fidélité du chien</i> , 15. Juillet.	443
<i>Avis des Evêques de Toscane sur divers arti- cles</i> , 15. Août.	615
<i>Bayle, ce qu'en dit Mr. Borelly</i> , 15. Août.	609
<i>Bouc (le) souterrain remarquable à Luxem- bourg</i> , 1. Juillet.	357
<i>Chariot à voiles</i> , 1. Mai.	57
— 15. Mai.	134
<i>Combats des animaux, préférables à l'histrioi- sme</i> , 1. Août.	519
<i>Confession générale de l'année 1785</i> , 15. Juin.	308
<i>Consolation (la) de la philosophie, de Boëce</i> , <i>traduction nouvelle; par Mr. C***. Dédicée</i> <i>aux malheureux</i> . 1. Mai.	22
<i>Dangers & inconvéniens des Compagnies d'assu- rance, économiques, philanthropiques &c</i> , 15. Août.	628
<i>Décadence de Rome & son état dans les circon- stances actuelles</i> , 1. Mai.	47
<i>De la raison dans l'homme. Ouvrage où l'on exa- mine l'étendue de ses connoissances, les bor- nes de ses facultés, la force de ses motifs, l'origine de ses doutes, & les causes de ses erreurs, le principe de sa certitude, & les fondemens de sa science. Par Mr. l'abbé Bre- mont, &c. Tome premier</i> , 15. Juillet.	397
<i>De verâ religione, ad ufum theologiæ candi- datorum, &c. Traité sur la vraie religion, & l'usage des jeunes étudiants en théologie</i> ,	

d'iclé dans les écoles de Sorbonne, par Mr. J. B. du Voisin, 1. Août. Page 500
Discours prononcé à l'académie françoise le 27 Avril 1786, 1. Juillet. 391

Eckebergs (C. G.) Ostindische Reise, 2c. Voyage dans les Indes-orientales, dans les années 1770 & 1771; par M. C. G. Eckeberg: avec un supplément sur la Chine & la Tartarie-chinoise, traduit du françois, 15. Mai. 104
Effets de l'impiété & ses rapports avec le suicide, 15. Juillet. 473
Eloge du Roi, prononcé dans la salle de l'Académie des Arcades de Rome, en l'Assemblée générale extraordinaire tenue le jeudi 15 Décembre 1785; par Mr. l'abbé Ponsart de Belval, &c, 1. Août. 496
Epigramme sur les opéra de Quinault corrigés par Mr. M., 1. Août. 504
Épître à Mr. de la Lande, au sujet du défi qui lui a été fait par Mr. Blanchard, 15. Mai. 106
Épître de Mde. Verdier, à Mr. de... sur le bonheur d'une vie retirée & champêtre, 1. Août. 501
Épître à un ami, par Mr. Courtois, de Longuion, 15. Août. 581
Essai sur la Minéralogie des Monts Pyrénées, 1. Mai. 3
Essai sur la suppression des fosses d'aisance, 15. Juin. 310
Essai sur l'histoire de Provence, suivi d'une notice des Provençaux célèbres. Par Mr. Bouché, avocat &c, 15. Juillet. 405
Études de la nature, par Jacques-Henri-Bernardin de Saint-Pierre, 1. Juin. 163
— Idem, second extrait, 15. Juin. 241
Extrait d'une lettre de Mr. l'abbé du Houx curé de Pouilly, à Mr. Garat à l'occasion du jugement inséré dans le Mercure du 6 Août 1785, sur le discours de l'universalité de la langue françoise, 15. Juillet. 420
Extrait d'une lettre sur les mauvais livres accueillis par des religieux, 15. Août. 634

Génie de la secte arienne, 15 Juin. Page 301
*Géographie universelle, suivie d'un traité de la
sphère*; par le P. Buffier. Edition assortie à
l'état géographique & politique actuel du glo-
be terrestre, par Mr. l'abbé D* S**; & en-
richie de 21 cartes, 1. Juin. 185

*Histoire politique, ecclésiastique & littéraire du
Quercy*, par Mr. Cathala-Coture, avocat;
continué par M***, &c, 15 Juillet. 408

*Histoire de la décadence & de la chute de l'Em-
pire romain*, traduite de l'anglois de Mr. Gib-
bon, par Mr. le Clerc de Seys-Chénes, 15.
Juillet. 417

Histoire philosophique de la barbe, 1. Août. 530
Hymni sacri, tum novi, autore Joanne-Pilip-
po Jannet, Clerico Parisino; tum ab illo
reformati. *Hymnes sacrées, nouvelles ou cor-
rigées*; par Mr. Jean-Philippe Jannet, cleric
du diocèse de Paris, 1. Août. 488

*Instructions sur les principales vérités de la re-
ligion & sur les principaux devoirs du chris-
tianisme, adressées par Mgr. l'évêque de Toul,
au clergé séculier & aux fideles de son dio-
cèse*, 15. Août. 566

*Leçons élémentaires d'histoire naturelle, à l'u-
sage des enfans*; par Mr. Cotte, prêtre de
l'Oratoire. &c, 1. Août. 481

*Leçons (les) de l'histoire, ou lettres d'un père
à son fils, sur les faits intéressans de l'histoire
universelle*, 15. Août. 557

Le singe & le petit-maitre. Conte, 1. Mai. 30

Le Papier, l'Encre, la Plume & le Canif. Fa-
ble par Mr. Mugnerot, 15. Août. 582

Le Loup & la Brebis. Fable par le M. de Fulvy,
15. Août. 534

*Lettre à l'auteur du Journal, touchant le Pape
Pie II & les calomnies répandues contre ce
Pontife dans le JOURNAL encyclopédique*, 15.
Mai. 103

Lettre à Mrs. Blanchard & l'Epinard, 15 Mai. 141

- Lettre touchant des périodistes de Mayence*, 15. Mai. Page 157
- 1. Août. 544
- Lettre à S. A. E. de M. & à Mgr. le V. G. contre les auteurs des geistlichen Cacheu*, 15. Mai. 161 & 162
- Lettre de Mr. L** C. de H. à l'auteur du Journal sur le vin de Tokai*, 1. Juin. 188
- Lettre du comte de Marsane, sur la bienfaisance de l'Empereur François I*, 1. Juin. 233
- Lettre sur les clubs & les questions qu'on y doit traiter*, 15. Juin. 312
- Lettre sur une maladie qui regne dans l'Entre-Sambre-&-Meuse*, 1. Juillet. 346
- Lettres ascétiques de saint Gaëtan de Thienne; précédées de l'éloge du saint fondateur, prononcé dans l'église des RR. PP. Théatins en 1780. Par Mr. l'abbé de Barral, &c*, 15. Juillet. 413

- Magasin (le petit) des enfans ou les Etrennes d'un pere; contenant un cours complet & précis d'éducation, mis à la portée des enfans des deux sexes, avec les notions les plus exactes & les plus lumineuses sur la religion, la géographie, l'histoire, la morale, l'histoire naturelle, &c &c, suivi d'un abrégé des dieux & des héros de la fable*, 15. Juin. 269
- Maniere d'enlever & de renouveler l'écorce des arbres*, 15. Juillet. 446
- de rendre les vuidanges utiles & de les degager du gaz, 1. Août. 537
- 15. Août. 630
- Manuel de tous les âges, ou économie de la vie humaine. Par Miss. D. P.*, 15. Juin. 265
- Meditationes historicae canonico-criticae ad prima quatuor œcumenica in Oriente habita Ecclesiae univertalis Concilia*, 1. Mai. 16
- Mémoire sur trois points intéressans de l'histoire monétaire des Païs-bas, avec les figures de plusieurs monnoies belgiques tant d'or que d'argent, frappées avant l'an M. CCCC. L. Par Mr. l'abbé Chesquiere*, 1. Juillet. 335
- Microscope (le) moderne, pour débrouiller la nature par le filtre d'un nouvel alambic chymique*,

mique, où l'on voit un nouveau mécanisme physique universel; par Mr. Charles Rabiqueau, avocat, &c. Dédié à Thémis, 15. Mai.

Page 93

Moyen de détruire les souris dans les granges, 15. Juin.

311

Morale (la) de l'Evangile, en forme d'élevation à Dieu; ou la religion du cœur; avec le tableau des vertus chrétiennes d'un grand magistrat, 1 Juillet.

319

Note sur le Groenland, 15. Mai.

123

— 1. Juin.

202

— *sur le mot de Cène, 15. Mai.*

150

— *sur la dédicacion des temples des Chrétiens, 15. Mai.*

156

— *sur l'Inquisition, 15. Mai.*

131

— 1. Juin.

206 & 210

— *sur la mort de Gustave-Adolphe & de Charles XII, 1. Juin.*

204

Notice touchant le P. Parhammer, 1. Mai.

31

— *touchant Mr. Poivre, 15. Juin.*

316

— *Mr. Maret, 1. Août.*

543

*Notice raisonnée des ouvrages de Gasparz Schott, Jésuite; contenant des observations curieuses sur la physique expérimentale, l'histoire naturelle & les arts; par Mr. l'abbé M***, &c, 15. Mai.*

102

Numa Pompilius, roman moral, 15. Juin.

309

Observations sur la multitude de savans & de sociétés littéraires, 15. Mai.

124

— *sur l'Inoculation, 15. Mai.*

136

— *sur l'istrionisme, 15. Mai.*

139

— *sur le fanatisme de sensibilité, 15. Mai.*

140

— 15. Juillet.

467

— *sur la bienfaisance de parade & le secret de la charité chrétienne, 15. Mai.*

147

— *sur le mouvement de la terre & du soleil, 1. Juin.*

177 & suiv.

— *sur les hommes marins & autres especes fabuleuses, 1. Juin.*

197

— *sur la cassation & la réforme des sentences criminelles, 15. Juin.*

305

— 15. Juillet.

473

<i>Observation sur la prétendue universalité de la langue françoise</i> , 15. Juillet.	Page 423
<i>Observations historiques & critiques sur la prétendue époque de l'admission des ecclésiastiques aux Etats de Brabant vers l'an 1383</i> , 15. Août.	579
<i>Panegyrique de Ste. Thérèse, réformatrice du Carmel, prononcé dans l'église des Carmélites de St. Denis, le 15 Octobre 1784, dédié à Madame Louise de France; par Mr. l'abbé du Serre-Figon</i> , 1. Août.	482
<i>Prebigten auf alle Sonntage des Jahres 11. Sermons pour tous les dimanches de l'année. Par Mr. Jof. Mart Mentges, prédicateur de la cathédrale de Paderborn</i> , 15. Août.	578
<i>Principes généraux des belles-lettres. Par Mr. Domairon, &c.</i> , 15. Juin.	268
<i>Pseaumes (les) de David, traduits sur le texte hébreu, accompagnés de réflexions & de notes, auxquels on a joint le texte latin de la Vulgate & la traduction de Mr. Sacy: &c. Par Mr. Bauduer &c.</i> , 1. Mai.	9
<i>Pseaumes (les) traduits en françois avec des notes & des réflexions. Par le P. G. F. Berthier</i> , 1. Mai.	11
<i>Quatrain sur les jardins anglois</i> , 15. Août.	585
<i>Réflexions sur les consolations philosophiques</i> , 1. Mai.	23
<i>Réflexion sur les prédicateurs protestans</i> , 1. Mai.	58
<i>Religion & vertu qu'elle inspire, combien éloignées de l'esprit de vanité & d'intérêt</i> , 15. Août.	627
<i>Réponse au rédacteur du Journal général</i> , 1. Mai.	81
<i>— à Mr. le P. & à Mr. F.</i> , 15. Juin.	317
<i>— à un anonyme de Louvain</i> , 15. Juil.	474
<i>— 15 Août.</i>	633
<i>— à l'Arcin de Cleves</i> , 1. Août.	554

Reponse à l'auteur des Etudes de la Nature,
15. Août. Page 538
Richesses & profusion du comédien Esopus, 1.
Août. 518

Salubrité des rayons du soleil, 1. Août. 538
Système du monde, par Mr. Lambert; publié
par Mr. Mérian, &c. Seconde édition, 15.
Mai. 97

*Tableau historique de l'esprit & du caractère
des littérateurs françois, depuis la renais-
sance des lettres jusqu'en 1785, ou recueil de
traits d'esprit, de bons mots & d'anecdotes
littéraires.* Par Mr. F***, avocat, 1. Mai.
Page 29

*Tableau de la doctrine des Peres de l'Eglise,
où l'on a rassemblé les endroits les plus inté-
ressans, les plus instructifs & leurs pensées
les plus frappantes*, 1. Août. 475

*Timante, ou portrait fidele de la plupart des
écrivains du 18e. siecle; par Mr. l'abbé Char-
les, &c.*, 15. Mai. 85

*Traduction & paraphrase en vers françois du
Pseaume 50. Par Mr. le Mayeur, avocat,*
1. Juillet. 345

*Ueber Hurerey und Kinder mord etc. Sur la prosti-
tution & l'infanticide; par Mr. List*, 1. Juil-
let. 539

*Vers à une Demoiselle de quinze ans, qui a
peur des Masques*, 1. Mai. 31

Reponse, 32

*Vers faits par Piron pour un aveugle qui vou-
loit mendier en vers plutôt qu'en prose*, 1.
Août. 504

*Vie (la) de Mr. de Bourdoise, premier prêtre
de la communauté & séminaire de St. Nicolas-
du-Chardonnet. Seconde édition, &c.*, 1. Mai.
27

*Vie du comte de Forbin, chef-d'escadre des ar-
mées navales de France; par Mr. Richer.* 1.
Août. 499

